

GEORGES WEILL
*Archives départementales
des Hauts de Seine*

LES JUIFS D'ALSACE : CENT ANS D'HISTORIOGRAPHIE

La création de la Société des Études Juives intervient dix ans après l'annexion qui a brutalement fait passer l'Alsace et la Moselle sous la domination allemande. À leur programme de rénovation des études juives, les fondateurs, dont plusieurs sont d'ailleurs d'origine alsacienne, ont naturellement inscrit l'histoire des départements de l'Est où le judaïsme a été profondément marqué par l'empreinte française, monarchique puis républicaine : « je place sous cette rubrique [des Juifs de France], l'histoire des Juifs d'Alsace et de Lorraine, doublement privés de leur patrie le jour où ils ont été arrachés au pays qui les avait fait hommes et citoyens, doublement chers à une Société comme la nôtre, française de langue et de cœur », déclare Théodore Reinach, secrétaire de la jeune Société, lors de l'assemblée générale de 1883¹.

Ce profond attachement au pays des droits de l'homme, que la germanisation de l'Alsace n'entamera pratiquement pas durant les quarante-huit années qui suivent le Traité de Francfort, n'est cependant pas l'unique raison de l'intérêt des savants parisiens pour les israélites des provinces de l'Est. Le particularisme de ces derniers se marque également par d'autres facteurs qui n'ont pu échapper aux observateurs de l'époque.

a) C'est une région où la présence des Juifs, attestée depuis le Haut moyen-âge, n'a jamais connu de solution de continuité : malgré les massacres, les expulsions et les persécutions les plus acharnées, il y a toujours eu des Juifs en Alsace et dans le bassin mosellan, ne serait-ce qu'en très petit nombre. Cette longue persistance du peuplement représente pour les historiens un champ d'exploration ainsi qu'une problématique considérables qui s'étendent sur plus d'un millénaire ; seul peut-être en France, le comtat venaissin offre une situation analogue.

1. Th. Reinach, « Rapport sur les publications de la Société pendant l'année 1882-1883 », *Annuaire de la S.E.J.*, III^e année, 1884, p. 56.

b) Le judaïsme alsacien a toujours représenté, depuis le XVIII^e siècle la part numérique la plus importante de la population juive française : plus de la moitié à la veille de la Révolution et sous l'Empire; plus des trois quarts si l'on y ajoute la Moselle. Même si cette proportion diminue quelque peu au cours du XIX^e siècle, le second Empire marque pour les Juifs d'Alsace la période de la plus grande expansion démographique.

Le lent dépeuplement des campagnes vers les villes et l'émigration vers la France ou la Suisse, un moment stimulés par l'annexion, ne commencent que vers le dernier tiers du siècle; pendant plusieurs lustres, les Juifs de l'Est représentent un groupe relativement dense, marqué par une forte résistance à l'assimilation.

c) En effet, cette population a connu, au cours du XIX^e siècle, une évolution extrêmement lente sur le plan social, due à des structures économiques archaïques tributaires du siècle précédent; l'attachement aux traditions, les préjugés populaires, la réticence des autorités confinent les Juifs d'Alsace dans un statut où les professions liées au monde rural restent largement majoritaires et qui ne leur permet guère d'accéder à l'aisance que confère la bourgeoisie. Ce retard s'accompagne aussi d'une certaine pesanteur intellectuelle caractérisée par l'absence d'intérêt pour les spéculations métaphysiques, spirituelles ou littéraires. Cette lenteur de l'évolution, dont André Néher a bien montré les raisons à la fois morales et sociales, donne au judaïsme alsacien une physionomie particulière, que soulignent, parfois sans indulgence, des écrits contemporains². Leur langue même, assez proche du dialecte allemandique, mais truffée de mots hébreux et souvent fort savoureuse, est incompréhensible aux oreilles d'un non initié.

*
*
*

Des les premières années de la Société, une demi-douzaine d'articles importants de la *Revue* et de l'*Annuaire* sont consacrés à l'Alsace, à Metz et à la Lorraine; il y a là, peut-être, plus qu'une coïncidence. Les fondateurs n'ont probablement pas l'intention d'instaurer un programme de recherche, mais les règles qu'ils entendent respecter s'inspirent à la fois de la «Wissenschaft des Judentums», dont les méthodes sont déjà très en avance sur celles de l'école française, et du positivisme scientifique.

2. A. Néher, «La bourgeoisie juive d'Alsace», dans *La Bourgeoisie alsacienne, études d'histoire sociale*, Strasbourg, 1967, pp. 435-442.

qui s'impose en France avec la création d'Isidore Loeb, dont nous avons déjà de la doctrine de l'Alliance Israélite savants, fondateurs de la *Revue*, s'engagent vis-à-vis de l'érudition allemande mais redoutent aussi le penchant pour la légitime ambition de rigueur et d'irrévérence des études juives; les revues sa tournées vers la littérature rabbinique abordent l'histoire juive par le biais sources narratives.

L'habitude de dépouiller les sources comme on peut le constater par la de Heinrich Graetz, dont le dernier de paraître en 1874; les passages excellents résumés de la situation légale tirés des chroniques, des rapports; processus de l'émancipation; pour le évocation de l'Affaire des fausses qu des rabbins, des préposés généraux par leurs démarches politiques; s'agit un siècle, la compilation de l'histoire; idée des lacunes de l'historiographie être étendue à d'autres périodes.

Il est vrai que la bibliographie ré est encore bien réduite: quelques *Univers Israélite*; un certain nombre alsaciens non-juifs comme Neyremar ou Veron-Réville³. Par contre, les déjà une place très honorable dans ébauché en France depuis la Monarchie et les érudits publient beaucoup et renforcer lorsque la recherche univers

3. Voir notre article «Emancipation et humanisme», dans *Les Nouveaux Cahiers*, n° 52, printemps 1967, pp. 187-190.

4. Graetz (H.), *Geschichte der Juden von 1853-1876*, 11 vol., rééd. 1873-1890, Leipzig.

5. Cf. B. Blumenkranz, *Bibliographie des*

ours représenté, depuis le XVIII^e siècle tante de la population juive française : la Révolution et sous l'Empire; plus la Moselle. Même si cette proportion XIX^e siècle, le second Empire marque le de la plus grande expansion démo-

mpagnes vers les villes et l'émigration moment stimulés par l'annexion, ne ers du siècle; pendant plusieurs lustres, groupe relativement dense, marqué par on.

connu, au cours du XIX^e siècle, une le plan social, due à des structures es du siècle précédent; l'attachement aires, la réticence des autorités confir- tatut où les professions liées au monde s et qui ne leur permet guère d'accéder eoisie. Ce retard s'accompagne aussi elle caractérisée par l'absence d'intérêt es, spirituelles ou littéraires. Cette len- Neher a bien montré les raisons à la u judaïsme alsacien une physionomie is sans indulgence, des écrits contem- z proche du dialecte alémanique, mais t fort savoureuse, est incompréhensible

* *

Société, une demi-douzaine d'articles uaire sont consacrés à l'Alsace, à Metz e, plus qu'une coïncidence. Les fonda- tion d'instaurer un programme de ntendent respecter s'inspirent à la fois is», dont les méthodes sont déjà très nçaise, et du positivisme scientifique,

Alsace», dans *La Bourgeoisie alsacienne, études* i-442.

qui s'impose en France avec la création de la *Revue Historique* en 1876. Isidore Loeb, dont nous avons déjà évoqué le rôle dans l'élaboration de la doctrine de l'Alliance Israélite Universelle³ mais aussi les autres savants, fondateurs de la *Revue*, sont très conscients du pari qu'ils engagent vis-à-vis de l'érudition allemande, dont ils admirent l'efficacité, mais redoutent aussi le penchant pangermaniste; il existe chez eux une légitime ambition de rigueur et d'impartialité et une volonté certaine d'éviter les pièges de l'hagiographie ou du sectarisme.

En 1880, l'école allemande a accompli un énorme travail de redécouverte des études juives; les revues savantes, déjà nombreuses, volontiers tournées vers la littérature rabbinique et la codicologie, ont surtout abordé l'histoire juive par le biais des manuscrits hébraïques et des sources narratives.

L'habitude de dépouiller les sources laïques n'est pas encore prise, comme on peut le constater par la monumentale *Geschichte der Juden* de Heinrich Graetz, dont le dernier volume de la première édition vient de paraître en 1876⁴; les passages consacrés à l'Alsace comportent d'excellents résumés de la situation légale des Juifs, des récits de persécutions, tirés des chroniques, des rapports avec les pouvoirs politiques et du processus de l'émancipation; pour le XVIII^e siècle, on trouve une longue évocation de l'Affaire des fausses quittances, mais le rôle des notables, des rabbins, des préposés généraux comme Cerf Berr n'est perçu que par leurs démarches politiques; s'agissant d'événements datant d'à peine un siècle, la compilation de l'historien allemande donne une assez bonne idée des lacunes de l'historiographie juive, et cette remarque pourrait être étendue à d'autres périodes.

Il est vrai que la bibliographie récente concernant les Juifs d'Alsace est encore bien réduite: quelques bons articles de vulgarisation dans *l'Univers Israélite*; un certain nombre d'études générales, dues à des alsaciens non-juifs comme Neyremand, Dagobert Fischer, X. Mossmann ou Veron-Réville⁵. Par contre, les études alsatiques générales tiennent déjà une place très honorable dans le mouvement de curiosité savante ébauché en France depuis la Monarchie de juillet; les amateurs éclairés et les érudits publient beaucoup et cette tendance ne pourra que se renforcer lorsque la recherche universitaire s'ajoutera, sans s'y substituer

3. Voir notre article «Émancipation et humanisme, le discours idéologique de l'A.I.U.», dans *Les Nouveaux Cahiers*, n° 52, printemps 1978, pp. 1-20.

4. Graetz (H.), *Geschichte der Juden von den Aeltesten Zeiten bis auf die Gegenwart*, Leipzig, 1853-1876, 11 vol. rééd. 1873-1890, 1890-1902.

5. Cf. B. Blumenkranz, *Bibliographie des Juifs en France*, Toulouse, 1974.

vraiment, à cet engouement des milieux intellectuels pour l'histoire locale et provinciale.

Ce courant d'intérêt touche de nombreux domaines; de l'histoire politique et institutionnelle aux sciences auxiliaires comme la généalogie et la numismatique en passant par l'histoire économique, l'archéologie, la vie religieuse ou culturelle. L'Alsace dispose déjà d'un éventail assez vaste d'études générales ou particulières, d'éditions de chroniques, de compilations juridiques et coutumières, d'études locales et de monographies où s'illustrent les grands noms de l'historiographie de la deuxième moitié du XIX^e siècle: Sitzmann, Rathgeber, Hanauer, Bonvalot, Berger-Levrault, Ch. Gérard, Lehr, Seyboth, J. C. Heitz, Krug-Bass, Neyremand, Veron-Réville, Ravenez (l'éditeur de Schoepflin), pour ne citer que les plus connus... Quant aux revues elles tiennent une place importante dans l'élaboration de l'historiographie alsacienne, que ce soit la *Revue d'Alsace*, fondée en 1850, *Alsatia* (1850-1869), la *Revue de l'Est*, ou différentes publications lorraines⁶.

Les chercheurs, enfin, peuvent bénéficier des ressources des archives publiques, par exemple à Strasbourg, où les fonds anciens des archives départementales sont classés depuis 1860 et dont les inventaires ont été successivement publiés jusqu'en 1872 par l'archiviste Spach; dans le Haut-Rhin, seuls trois volumes d'inventaires ont paru et des fonds importants resteront encore longtemps en friche. Les archives municipales de Strasbourg, durement éprouvées par la Révolution, sont en cours de reclassement par l'archiviste Brucker (1866-1889), spécialiste des institutions médiévales. Les travaux de Mossmann sur Colmar paraissent dans la *Revue d'Alsace* à partir de 1876; son cartulaire de Mulhouse verra le jour entre 1883 et 1891. D'autres cités alsaciennes, comme Haguenau ou Obernai s'ouvrent également à la curiosité des historiens, soit par des classements de fonds anciens, soit par diverses publications. Les ressources des archives de l'ancien évêché de Bâle sont mieux connues par la monumentale publication de Trouillat, qui intéresse toute la Haute-Alsace⁷.

Dans quelle mesure la nouvelle recherche en histoire juive, menée selon les méthodes inaugurées par la jeune société, va-t-elle s'intégrer dans cette historiographie alsacienne déjà largement étayée? C'est ce que

6. Cf. la bibliographie méthodique publiée par F. J. Himly dans *Table générale des inventaires des archives anciennes (des Archives du Bas-Rhin)*, Strasbourg, 1954, et *Inventaire Sommaire de la série J, première partie*, Strasbourg, 1958.

7. Trouillat, *Monuments pour servir à l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*.

nous devons examiner à l'aide de se n'a eu qu'une période brillante mais centenaire.

*

Le dépouillement auquel nous av

l'*Annuaire* de la Société des Etude; d'articles; sur ce nombre, une quinz

entièrement à l'Alsace, mais à des q

desquelles il est fait allusion, soit à

plus amples développements, à de

alsaciens. On peut ajouter à ce te

détailles qui tiennent compte de l'é

cet aspect n'ait été abordé que de ma

faute peut-être de compétences disp

En général, les collaborateurs di

des historiens connus: Isidore Loe

des études juives en France; Elie ;

les travaux souffrent un peu d'un

Rodolphe Reuss, le grand historien

théoricien et spécialiste du XVIII^e siècle;

Anchel, qui, le premier osa contre

A. Neubauer, codicologues; les gra

Liber.

D'autres auteurs, dont les travaux

paraissent qu'à titre occasionnel: Isaa

les grands rabbins Emmanuel We

récemment, il faut saluer la collabor

gine ou de cœur, notre confrère

Bernheim, M. Robert Weyl.

Cependant, l'auteur le plus profit

universitaire, érudit, publiciste, gé

passionné d'archives publiques et p

bonne vingtaine d'articles sur les Ji

cinquième de sa bibliographie tota

éditeur. La disparition, par suite d

sources communautaires, les sujets

les nombreuses publications de sc

font de ses contributions une réfé

LES JUIFS D'ALSACE : CENT ANS D'HIS

milieux intellectuels pour l'histoire locale

nombreux domaines; de l'histoire politiques auxiliaires comme la généalogie et sur l'histoire économique, l'archéologie, l'Alsace dispose déjà d'un éventail assez varié de publications, d'éditions de chroniques, de revues, de revues locales et de monographies de l'historiographie de la deuxième moitié du XIX^e siècle (Rathgeber, Hanauer, Bonvalot, Bergeroth, J. C. Heitz, Krug-Bass, Neyremand, et de Schoepflin), pour ne citer que les plus connues. Elles tiennent une place importante dans l'historiographie alsacienne, que ce soit la *Revue alsacienne* (1850-1869), la *Revue de l'Est*, ou la *Revue de l'Alsace*.

Il a bénéficié des ressources des archives municipales, où les fonds anciens des archives de la ville de Strasbourg ont été inventariés en 1860 et dont les inventaires ont été publiés en 1872 par l'archiviste Spach; dans les années 1870, les inventaires ont paru et des fonds importants en friche. Les archives municipales de Strasbourg, créées par la Révolution, sont en cours de classement (1866-1889), spécialiste des institutions municipales. Mossmann sur Colmar paraissent dans les années 1870; son cartulaire de Mulhouse verra le jour en 1876; ses archives citées alsaciennes, comme Haguenau et Mulhouse, ont attiré la curiosité des historiens, soit par leurs fonds, soit par diverses publications. Les archives de l'évêché de Bâle sont mieux connues que celles de Trouillat, qui intéresse toute la région.

La recherche en histoire juive, menée par la jeune société, va-t-elle s'intégrer dans l'historiographie déjà largement étayée? C'est ce que nous allons examiner.

nous devons examiner à l'aide de ses deux publications, l'*Annuaire*, qui n'a eu qu'une période brillante mais éphémère, et la *Revue*, aujourd'hui centenaire.

* * *

Le dépouillement auquel nous avons procédé dans la *Revue* et dans l'*Annuaire* de la Société des Études Juives porte sur une soixantaine d'articles; sur ce nombre, une quinzaine environ ne sont pas consacrés entièrement à l'Alsace, mais à des questions plus générales, à l'occasion desquelles il est fait allusion, soit à titre occasionnel, soit à l'aide de plus amples développements, à des événements ou à des problèmes alsaciens. On peut ajouter à ce total une dizaine de comptes rendus détaillés qui tiennent compte de l'évolution de la recherche, bien que cet aspect n'ait été abordé que de manière assez irrégulière dans la *Revue*, faute peut-être de compétences disponibles.

En général, les collaborateurs de la *Revue* et de l'*Annuaire* furent des historiens connus: Isidore Loeb, l'un des principaux rénovateurs des études juives en France; Elie Scheid, érudit de valeur, mais dont les travaux souffrent un peu d'un manque de rigueur académique; Rodolphe Reuss, le grand historien alsacien; Paul Hildenfinger, bibliothécaire et spécialiste du XVIII^e siècle, trop tôt disparu; l'archiviste Robert Anchel, qui, le premier osa contredire la Sorbonne..., J. Krakauer et A. Neubauer, codicologues; les grands rabbins Israël Lévi et Maurice Liber.

D'autres auteurs, dont les travaux sont loin d'être insignifiants n'apparaissent qu'à titre occasionnel: Isaac Bloch, Max Ephraïm, S. Posener, les grands rabbins Emmanuel Weill, J. Weill et Joseph Bloch. Plus récemment, il faut saluer la collaboration de chercheurs alsaciens, d'origine ou de cœur, notre confrère Moché Catane, M^{me} Renée Neher-Bernheim, M. Robert Weyl.

Cependant, l'auteur le plus prolifique reste Moïse Ginsburger, rabbin, universitaire, érudit, publiciste, généalogiste, mais surtout dépouilleur passionné d'archives publiques et privées, qui a donné à la *Revue* une bonne vingtaine d'articles sur les Juifs d'Alsace, c'est-à-dire environ un cinquième de sa bibliographie totale, dont il fut souvent son propre éditeur. La disparition, par suite de la guerre, de la quasi-totalité des sources communautaires, les sujets multiples abordés par ses articles, les nombreuses publications de sources accompagnant ses recherches font de ses contributions une référence indispensable pour l'historien.

Publiée par F.J. Himly dans *Table générale des archives du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1954, et *Inventaire de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle*, Strasbourg, 1958.

du XVIII^e siècle et de la Révolution. Malheureusement, son absence de méthodologie, l'éparpillement de ses découvertes, une tendance un peu marquée vers l'anecdote ne permettent pas de considérer ses monographies comme des études définitives, s'insérant dans une problématique générale. Le chercheur actuel lui doit beaucoup, mais la synthèse de ses travaux reste quelquefois difficile à maîtriser.

L'histoire médiévale des Juifs en Alsace n'a été réellement abordée que par un seul article de synthèse, issu d'une dissertation inaugurale soutenue par un jeune historien allemand (?), Max Ephraïm, à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, et traduite en français pour la *Revue*⁸. L'auteur définit la situation des Juifs vis-à-vis des pouvoirs laïques et ecclésiastiques, en particulier le statut impérial, les privilèges des villes et le problème du droit de protection; il examine ensuite le cas de Strasbourg, qui à partir de 1262, se libère progressivement de la tutelle épiscopale, puis de la domination aristocratique, et où la révolution urbaine de 1349 devait provoquer le massacre de la communauté juive et la première expulsion; les tensions sociales et les rivalités politiques entre les membres du patriciat et les métiers sont bien étudiés, à l'aide des documents de l'*Urkundenbuch* de Strasbourg⁹. L'auteur consacre également un long développement à la législation canonique et épiscopale et à la situation économique des Juifs de la ville au XIV^e siècle.

D'une densité tout à fait remarquable et fondée sur une bibliographie exhaustive, cette étude ne néglige aucun des aspects permettant d'intergrer l'histoire juive dans le contexte de la société médiévale, ce qui était, à l'époque, une nouveauté pour l'historiographie juive. Ce parfait exemple de bonne érudition germanique n'a malheureusement pas fait école et resta incompris des chercheurs français; il semble même avoir été ignoré de Moïse Ginsburger, qui reprit le même sujet dans un essai publié juste après la Deuxième guerre mondiale¹⁰.

Les massacres de 1349 restent liés à la légende de l'empoisonnement des puits et aux ravages de la Peste Noire; deux opinions se sont opposées à ce sujet dans la *Revue*: celle du Dr Ernest Wickersheimer,

8. Max Ephraïm, « Histoire des Juifs d'Alsace et particulièrement de Strasbourg depuis le milieu du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XIV^e siècle », *R.E.J.*, LXXVII, 1923, pp. 127-165 et LXXXVIII, 1924, pp. 35-84.
9. *Urkunden und Akten der Stadt Strasbourg*, ..., I. Abteilung: *Urkundenbuch der Stadt Strasbourg*, Strasbourg, 7 vol. 1879-1900.
10. Moïse Ginsburger, « La première communauté israélite de Strasbourg (des environs de 1150 à 1349) » dans *Études Alsatiques*, Paris, 1946, pp. 65-92. Voir aussi A. Glaser, *Geschichte der Juden in Strasbourg*, 2^e éd., Strasbourg, 1924.

1184, pp. 134-137.

14. Levin, « Localités illustrées par le n° pp. 237-258; XLIV, 1902, pp. 73-86.

suivantes: XXXVIII, 1899, pp. 103-122; XX

13. Israël Lévi, « Un recueil de consulta

12. Ad. Neubauer, « *Le Memorialbuch de A*

1948, pp. 3-40. Voir les travaux récents de I

semeurs de la Peste Noire, d'après les ti

LXXXIV, 1927, pp. 34-36.—Séraphine Gr

11. Moïse Ginsburger, « L'empoisonnem

dingen, en 1470, où elle provoqua l'Al

Alsace, en Suisse et dans toute la

A partir du XV^e siècle, l'accusati

fuse et devrait être vérifiée à l'aide

complète par Jellinek; cette source

des noms de lieux édité par Lévi

consécutifs à la Peste Noire en Al

dans une consultation rabbinique de

ces bandes à Montbéliard en 1338

brigand Armleder, dans les années

travers l'Alsace du Sud et l'Allema

Strasbourg (sans indication de date)

mentionne, outre un massacre à Wi

étudié pour la *Revue* par A. Neuba

martyrologues juifs, en particulier,

Cette période sombre reste toutef

mais le problème de la psychose co

permis de mesurer les effets de ce li

sur les conséquences démographiques

On sait que depuis une vingtain

médicaux de l'époque¹¹.

été discutée par M^{lle} S. Guerschberg,

Moïse Ginsburger d'après les actes

national d'histoire de la médecine,

la dernière partie de cette thèse, s

dans le Midi de la France, de celles

logique et dissocie les accusations

taire de Strasbourg, démontre l'ina

historien de la médecine et adminis

ution. Malheureusement, son absence de ses découvertes, une tendance un peu permettent pas de considérer ses monographies, s'insérant dans une problématique il doit beaucoup, mais la synthèse de ses le à maîtriser.

En Alsace n'a été réellement abordée thèse, issu d'une dissertation inaugurale allemande(?), Max Ephraïm, à l'Université de Strasbourg en français pour la *Revue*⁸. L'auteur s'occupe à-vis des pouvoirs laïques et ecclésiastiques, les privilèges des villes et le rôle de l'empereur; il examine ensuite le cas de Strasbourg, le développement de la tutelle épiscopale, la situation politique, et où la révolution urbaine de la communauté juive et la première des rivalités politiques entre les membres bien étudiés, à l'aide des documents de l'époque. L'auteur consacre également un long chapitre à la situation au XIV^e siècle.

La thèse est remarquable et fondée sur une bibliographie exhaustive de aucun des aspects permettant d'intéresser à l'histoire de la société médiévale, ce qui était, dans l'historiographie juive. Ce parfait exemple n'a malheureusement pas fait école et n'est pas en français; il semble même avoir été ignoré même sur ce même sujet dans un essai publié juste après la guerre¹⁰.

Les thèses sont liées à la légende de l'empoisonnement de la Peste Noire; deux opinions se sont exprimées: celle du Dr Ernest Wickersheimer,

«L'Alsace et particulièrement de Strasbourg depuis le XIV^e siècle», *R.E.J.*, LXXVII, 1923, pp. 127-165.

Strasbourg, ..., I. Abteilung: *Urkundenbuch der Stadt*

«Communauté israélite de Strasbourg (des environs de Strasbourg)», Paris, 1946, pp. 65-92. Voir aussi A. Glaser, *Strasbourg*, 1924.

historien de la médecine et administrateur de la Bibliothèque universitaire de Strasbourg, démontre l'inanité de l'accusation sur le plan biologique et dissocie les accusations de 1348, lancées contre les lépreux dans le Midi de la France, de celles de 1349, dirigées contre les Juifs; la dernière partie de cette thèse, soutenue en 1922 au congrès international d'histoire de la médecine, a été résumée pour la *Revue* par Moïse Ginsburger d'après les actes du congrès parus en 1927. Elle a été discutée par M^{lle} S. Guerchberg, qui fonde son opinion sur les traités médicaux de l'époque¹¹.

On sait que depuis une vingtaine d'années une série de recherches sur les conséquences démographiques et sociales de la Peste Noire ont permis de mesurer les effets de ce fléau qui ravagea l'Europe médiévale, mais le problème de la psychose collective n'a pas été souvent abordé. Cette période sombre reste toutefois inscrite dans les mémoriaux et martyrologues juifs, en particulier, le fameux *Memorbuch* dit de *Mayence*, étudié pour la *Revue* par A. Neubauer; ce manuscrit en trois volumes mentionne, outre un massacre à Wissembourg en 1264, le brûlement de Strasbourg (sans indication de date), mais surtout les ravages commis à travers l'Alsace du Sud et l'Allemagne par les bandes se réclamant du brigand Armleder, dans les années 1338-1339¹². Le passage d'une de ces bandes à Montbeliard en 1338 a été bien identifié par Israël Lévi dans une consultation rabbinique de l'époque¹³. L'étendue des massacres consécutifs à la Peste Noire en Alsace peut être mesurée par la table des noms de lieux éditée par Levin, d'après un *Memorbuch* manuscrit complété par Jellinek; cette source apparaît pourtant de tradition confuse et devrait être vérifiée à l'aide d'autres textes d'origine alsacienne¹⁴.

À partir du XV^e siècle, l'accusation de meurtre rituel se propage en Alsace, en Suisse et dans toute la vallée du Rhin; on la trouve à Emdingen, en 1470, où elle provoqua la fuite d'une partie de la famille de

11. Moïse Ginsburger, «L'empoisonnement des puits et la Peste Noire», *R.E.J.*, LXXXIV, 1927, pp. 34-36.—Séraphine Guerchberg, «La controverse sur les prétendus semeurs de la 'Peste Noire', d'après les traités de peste de l'époque», *R.E.J.*, CVIII, 1948, pp. 3-40. Voir les travaux récents de Biraben sur la Peste.

12. Ad. Neubauer, «Le *Memorbuch* de Mayence», *R.E.J.*, IV, 1882, pp. 1-30.

13. Israël Lévi, «Un recueil de consultations inédites de rabbins de la France méridionale», *R.E.J.*, XLIII, 1901, p. 240; l'ensemble de l'article est réparti dans les livraisons suivantes: XXXVIII, 1899, pp. 103-122; XXXIX, 1899, pp. 76-84 et 226-241; XLIII, 1901, pp. 237-258; XLIV, 1902, pp. 73-86.

14. Levin, «Localités illustrées par le martyr des Juifs, 1096 et 1349», *R.E.J.*, VIII, 1884, pp. 134-137.

gagna la région d'Obernai¹⁵; un procès risgau en 1503, et l'opinion populaire : Colmar, Mulhouse et Bollwiller : un évêque *Alemania* en 1900, incita P. Hildentits et à rappeler l'innocence des accusés, tête¹⁶. J. Krakauer a rappelé également les Juifs de Francfort, en 1552, qui mettaient mais dont on ignore le dénouement¹⁷. L'accusation de vol d'objets liturgiques, les brigandages tend à remplacer la vieillesse par plusieurs exemples. L'un de ces exemples est donné par I. Loeb, d'après les sources du dictionnaire allemand de l'époque; il s'agit de l'arrestation par le bailli de Ribeauvillé et par le conseil de la question puis au supplice de la roue en 1544; ce jugement fut cassé par le Conseil national de la Nation et renvoyé devant le tribunal de l'innocence de l'accusé et de ses pré-

judiciaire, non sans raison, la responsabilité des Juifs, témoigne des passions du XVIII^e siècle; elle n'a certainement pas ce type, mais l'aveuglement des juges et leur donnèrent un profond retentisse-

ment. D'ailleurs l'un de ces procès iniques, évoqué par une brève citation du *Memorial* des Juifs furent en effet jugés et condamnés à la Maréchaussée d'Alsace, siègeant dans les conditions illégales qui permirent d'obtenir

«... à Wetzlar de 1470», *R.E.J.*, XVI, 1888, pp. 236-

«... de meurtre rituel à Waldkirch en Brisgau. Cet article est une réplique à celui de Pfaff, *Waldkirch*, Fribourg-en-Brisgau, 1900 (extr. de *Ale-*

«... le meurtre rituel portée contre les Juifs de Francfort

«... à Colmar en 1754», *Annuaire S.E.J.*, I, 1, 39 p.; additions dans *Annuaire S.E.J.*, III,

cette sentence, d'après le dossier conservé aux Archives du Bas-Rhin. L'accusation portait sur le vol d'objets précieux commis dans l'église d'Obernai; comme dans le cas d'Hirtzel Lévy, un demi-siècle plus tard, il paraissait plus facile aux autorités de chercher des coupables que l'opinion publique était prête à désigner d'emblée. Dans les deux cas, la précipitation des juges et l'exécution rapide de la sentence montre le caractère peu juridique de ces affaires, qui se double, dans le cas des trois martyrs, d'une notion de sacrilège, tout à fait symptomatique¹⁹.

La personnalité de rabbi Joselmann de Rosheim domine la première moitié du XVI^e siècle et intéresse à la fois l'histoire générale de l'Allemagne et celle de l'Alsace; la reconstitution de la carrière du conseiller de Charles-Quint s'est faite progressivement dans la *Revue*, grâce à plusieurs auteurs utilisant des sources différentes. Isidore Loeb y consacre deux articles; le premier s'appuie sur les recherches du rabbin M. Lehmann, auteur d'une biographie romancée du personnage parue dans la revue *Der Israelit*, de Francfort, en 1879-1880, ainsi que sur le *Journal* de Joselmann. Loeb tente de déterminer une chronologie de ses interventions en Allemagne centrale. Le second article, paru sous le même titre, bénéficie de certaines sources alsaciennes inédites, communiquées à I. Loeb par Mossmann, l'historien de Colmar, et par E. Scheid, historien de Haguenau; ces recherches lui permettent de préciser l'activité de Joselmann à Strasbourg et à Colmar, et de révéler l'existence du célèbre sceau de Joselmann, dont il existe plusieurs empreintes, mais non la date exacte de sa mort. Ces deux ébauches de biographie, encore très incomplètes eurent cependant le mérite d'attirer l'attention des érudits sur le rôle fondamental joué par Joselmann au service de la politique impériale²⁰.

L'étude d'Elie Scheid se fonde sur des dépouillements d'archives municipales alsaciennes, ainsi que sur les dossiers de la cour aulique de Wetzlar; elle étudie les rapports de Joselmann avec les villes de Strasbourg, Colmar et Obernai, élucide en partie le curieux procès qui lui fut intenté en 1535 pour usurpation du titre de «Regierer» et met en évidence son rôle de théologien par sa réfutation publique des théories anti-juives de Luther; la date de sa mort, 1554, est confirmée pour la

19. Robert Weyl, «Les trois martyrs d'Obernai, un meurtre judiciaire en 1698», *R.E.J.*, CXXXVIII, 1979, pp. 185-190.

20. Isidore Loeb, «Rabbi Joselmann de Rosheim», *R.E.J.*, II, 1881, pp. 271-277; du même, sous le même titre, *R.E.J.*, V, 1882, pp. 93-103. Loeb avait signalé la parution du roman de Lehmann, qui connut un grand succès, dans *R.E.J.*, I, 1880, p. 127.

auer consacra de son côté trois articles lia et analysa son *Journal*, d'après les plusieurs documents extraits des archives cité l'article intéressant l'origine de sa gen, en Suisse, grâce à la découverte dans cette ville en 1470 aux oncles de procès-verbal fut déposée aux archives ilise lui aussi un dossier du fonds de Bibliothèque impériale de Strasbourg ales du Bas-Rhin) pour relater le début et la ville de Colmar et préciser les tenté devant la chambre impériale de 2.

ue, ainsi que par d'autres publications rent de façon non négligeable à faire la vie de Joselmann; ils furent lon- es plus tard par un jeune érudit badois, mière biographie du célèbre *Parnass*, se de ses interventions diplomatiques cette dissertation, publiée à titre pos- odèle du genre²³.

s non totalement remplacée, par diffé- rage de M^{me} Selma Stern, ainsi que *Sefer ha-Miqneh*²⁴. Le souvenir de se-Alsace, comme en témoigne récem- cis Rapp, qui a su résumer, en émi- multiples facettes de sa vie d'homme

1», *R.E.J.*, XIII, 1886, pp. 62-84 et 248-259. Le conservé aux Archives du Bas-Rhin, cote 3 B 289 F.J. Himly, *Inventaire analytique du fonds de la* 1978, p. 39.

«Rabbi Joselmann de Rosheim», *R.E.J.*, XVI, Joselmann contre la ville de Colmar», *R.E.J.*, D. Bas-Rhin, cote 3 B 599 (ancienn' W 863),

osheim, Strasbourg, 1898; cité dans *R.E.J.*,

ttgart, 1959.

sheim», dans *Saisons d'Alsace*; nouv. série, pte de cet article dans la *R.E.J.*, CXXXV,

La *Revue* n'a pas publié énormément de monographies communau- taires, peut-être par souci d'exigence scientifique. De telles études, aujour- d'hui un peu passées de mode, sont pourtant utiles pour reconstituer les différents aspects de l'histoire juive alsacienne, profondément dépen- dante du morcellement seigneurial et de la politique des principautés. Il faut donc compléter ces lacunes par toute une série de travaux partiels, concernant soit des biographies de personnalités, soit les structures sociales ou religieuses.

La monographie la plus complète parue dans la *Revue* est due à Elie Scheid; consacrée à l'histoire des Juifs de Haguenau, elle a paru sous deux titres différents, en six livraisons, et couvre une vaste période allant du XII^e au XVIII^e siècles. L'auteur a utilisé essentiellement les archives municipales, où il a puisé un grand nombre de documents qu'il édite, soit en original, soit en traduction française; comme le veut l'usage du temps, la description fait une place très large à la chronologie des faits, mais le récit ne manque pas d'aperçus sur la législation impériale et locale, en particulier le port de la rouelle au XVI^e siècle (déjà signalé dans les possessions de Halsbourg par Ulysse Robert), les impositions, l'usage du droit de résidence et la vie religieuse. La communauté de Haguenau représente d'ailleurs, avec celle de Bergheim, un exemple assez exceptionnel, puisque les Juifs purent y résider pratiquement sans inter- ruption depuis le Haut moyen-âge, sauf lors d'une expulsion assez courte intervenue au XIV^e siècle. Le travail de Scheid, très honnête pour l'époque, mériterait d'être repris sur de nouvelles bases, mais il n'a trouvé ni continuateur ni concurrent²⁶. La partie concernant le cimetière peut être complétée par l'excellent article du regretté grand rabbin Joseph Bloch où figurent de nombreuses reproductions et transcriptions d'épitaphes, ainsi qu'un très utile résumé historique des autres cimetières juifs alsaciens, dont il n'existe que de rares monographies²⁷: celle de A. Nordmann, consacrée à la nécropole d'Héguenheim, qui fut saluée comme un modèle du genre par le grand rabbin Liber; celle de Moïse Ginsburger

26. Elie Scheid, «Histoire des Juifs de Haguenau sous la domination allemande», *R.E.J.*, II, 1881, pp. 73-93; III, 1881, pp. 58-74; IV, 1882, pp. 98-112; VI, 1882, pp. 230-239. Du même, «Histoire des Juifs de Haguenau pendant la période française», *R.E.J.*, VIII, 1884, pp. 242-254; X, 1885, pp. 204, 231. L'ensemble a été publié à part sous le titre: *Histoire des Juifs de Haguenau*, Paris, 1885. — Ulysse Robert, «Étude historique et archéologique sur la roue des Juifs depuis le XIII^e siècle», *R.E.J.*, VI, 1883, pp. 81-95; VII, 1883, pp. 94-102.

27. Joseph Bloch, «Le cimetière juif de Haguenau», *R.E.J.*, CXI, 1951-1952, pp. 143-186.

sur Jungholz (non commentée dans la *Revue*), et plus récemment, celle de M. Robert Weyl sur Rosenwiler, Etendorf et Héguenheim²⁸. On doit aussi à Elie Scheid, outre son *Histoire des Juifs d'Alsace*, qu'Isidore Loeb jugea sincère, mais naïve et incomplète, deux études sur la synagogue et la *Hevra Kadicha* de Haguenau²⁹ ; le séjour orageux du rabbin Elie Schwab à Haguenau a été remis à jour par un article, cité plus bas, de Moïse Ginsburger³⁰.

L'étude d'Isidore Loeb sur les Juifs à Strasbourg dépasse le cadre d'une simple monographie et intéresse également les institutions juives dans des factums de l'époque et complétée par quelques références à des ouvrages contemporains de l'auteur, elle ne donne qu'une vue très partielle des relations de la ville avec les Juifs et de sa législation anti-juive. Pourtant, le génie d'Isidore Loeb lui permet de saisir souvent l'essentiel et de faire le point sur l'historiographie des années 1880. C'est ainsi qu'il « redécouvre » Cert-Berr, dont il relate les démêlés avec le Magistrat de Strasbourg, mais dont il n'aborde pas, faute d'autres documents inédits, le rôle administratif et politique. Loeb tente également une ébauche de description des institutions administratives, fiscales et religieuses des Juifs d'Alsace, grâce à plusieurs textes en judéo-alsacien, dont le très important procès-verbal de l'assemblée des préposés du 28 mai 1777, l'un des rares documents encore conservé qui permette de définir les structures internes de la Nation juive au moment des réformes de Cert-Berr ; ce dernier texte a été plus tard corrigé et publié dans le texte allemand par le grand rabbin Joseph Bloch³¹.

28. Achilles Nordmann, *Der Israelitische Friedhof in Héguenheim*, Bâle, 1910 ; C.R. de M. L'iber, R.E.J., LXVIII, 1914, pp. 280-282. — Moïse Ginsburger, *Der Israelitische Friedhof zu Jungholz*, Guebwiller, 1904, cité dans R.E.J., L, 1905, p. 274. Du même, « Rosenwiler, la communauté, le cimetière », dans *Souvenir et Science*, I, 1930, pp. 24-53. Robert Weyl, F. Raphael, Martine Weyl, « Le cimetière juif de Rosenwiler », dans *Saison d'Alsace*, n° 66, 1978, pp. 120-134 ; du même, *Les vieux cimetières*, dans *Juifs en Alsace*, Toulouse, 1977, p. 157-179.
29. Elie Scheid, *Histoire des Juifs d'Alsace*, Paris, 1887, ouvrage réédité en anastatique, Strasbourg, 1976 ; C.R. par Isidore Loeb, R.E.J., XIV, 1887, p. 308. — Elie Scheid, « Histoire de la synagogue de Haguenau », dans *Univers Israélite*, t. 38, 1882-1883, pp. 148-152, 374-378, et 758-761 ; t. 39, 1883-1884, pp. 25-27 et 288-292. — Elie Scheid, *Historique de la société « Guemilla's Hasodim » à Haguenau*, Mulhouse, 1881, cité dans R.E.J., V, 1882, p. 130.
30. Voir plus bas p. 98, note 53.
31. Isidore Loeb, « Les Juifs à Strasbourg depuis 1349 jusqu'à la Révolution », *Annuaire Vorsteher in Niederneheim*, dans *Tribune Juive*, t. 15, 1933, pp. 767-768, 807, 851 et 890 et t. 16, 1934, pp. 6, 66 et 106-107 ; épreuve tirée à la suite, s.d., 18 p.

Le travail de Loeb sur Strasbourg mentionnée par Moïse Schwab, d'après des Affaires Étrangères, une série d'édites par Moïse Ginsburger, d'après Heitz, conservé à la Bibliothèque de Bourg³². Les archives municipales de par Glaser dans la première édition fut fraîchement accueillie dans la *Revue* de façon un peu injuste car l'auteur en particulier le rôle de Cert-Berr Loeb³³. Méconnaissance plus difficile compilation de Levylier sur son ar graphique, mais qui mit à la disposition une masse considérable de documents personnels sur la personnalité du pré la *Revue*, Moïse Ginsburger n'y fit synthèse sur la personnalité du magistrat de Strasbourg, mais à l'aide de quelques documents découverts six petits registres de Cert-Berr comme fournisseur de fourrage de commerce rédigés en judéo-alsacien de 1773 à 1790. Provenant du fond actuellement conservés aux Archives On doit aussi à Moïse Ginsburger éclairant certains épisodes de la vie familiale Lehmann, déjà évoqué par l'enquête ordonnée par le *Ber-Din*

32. Moïse Schwab, « Documents pour se des Affaires Étrangères, f°s 50a-55a. Moïse 1781 », R.E.J., LXXXIX, 1924, pp. 61-78 e 33. A. Glaser, *Geschichte der Juden in 5 auf die Gegenwart*, Strasbourg, 1894 ; C.R. 1971, pp. 54-55 et note.
34. Moïse Ginsburger, *Cert-Berr et son article*, cité plus bas, « Recherches sur la dé qui donne en outre les dénominations de 1911, pp. 292-294. D'autres registres de co également conservés sous la cote T 980 (1

sur Jungholtz (non commentée dans la *Revue*), et plus récemment, celle de M. Robert Weyl sur Rosenwiller, Ettendorf et Hégenheim²⁸. On doit aussi à Elie Scheid, outre son *Histoire des Juifs d'Alsace*, qu'Isidore Loeb jugea sincère, mais naïve et incomplète, deux études sur la synagogue et la *Hevra Kadicha* de Haguenau²⁹; le séjour orageux du rabbin Elie Schwab à Haguenau a été remis à jour par un article, cité plus bas, de Moïse Ginsburger³⁰.

L'étude d'Isidore Loeb sur les Juifs à Strasbourg dépasse le cadre d'une simple monographie et intéresse également les institutions juives du XVIII^e siècle; en raison de sa documentation, puisée presque uniquement dans des factums de l'époque et complétée par quelques références à des ouvrages contemporains de l'auteur, elle ne donne qu'une vue très partielle des relations de la ville avec les Juifs et de sa législation anti-juive. Pourtant, le génie d'Isidore Loeb lui permet de saisir souvent l'essentiel et de faire le point sur l'historiographie des années 1880. C'est ainsi qu'il « redécouvre » Cerf-Berr, dont il relate les démêlés avec le Magistrat de Strasbourg, mais dont il n'aborde pas, faute d'autres documents inédits, le rôle administratif et politique. Loeb tente également une ébauche de description des institutions administratives, fiscales et religieuses des Juifs d'Alsace, grâce à plusieurs textes en judéo-alsacien, dont le très important procès-verbal de l'assemblée des préposés du 28 mai 1777, l'un des rares documents encore conservé qui permette de définir les structures internes de la Nation juive au moment des réformes de Cerf-Berr; ce dernier texte a été plus tard corrigé et publié dans le texte allemand par le grand rabbin Joseph Bloch³¹.

28. Achilles Nordmann, *Der Israelitische Friedhof in Heguenheim*, Bale, 1910; C.R. de M. Liber, R.E.J., LXVIII, 1914, pp. 280-282. — Moïse Ginsburger, *Der Israelitische Friedhof zu Jungholtz*, Guebwiller, 1904, cité dans R.E.J., L, 1905, p. 274. Du même, « Rosenweiler, la communauté, le cimetière », dans *Souvenir et Science*, I, 1930, pp. 24-53. Robert Weyl, F. Raphael, Martine Weyl, « Le cimetière juif de Rosenwiller », dans *Saison d'Alsace*, n° 66, 1978, pp. 120-134; du même, *Les vieux cimetières*, dans *Juifs en Alsace*, Toulouse, 1977, p. 157-179.

29. Elie Scheid, *Histoire des Juifs d'Alsace*, Paris, 1887, ouvrage réédité en anastatique, Strasbourg, 1976; C.R. par Isidore Loeb, R.E.J., XIV, 1887, p. 308. — Elie Scheid, « Histoire de la synagogue de Haguenau », dans *Unters. Israelite*, t. 38, 1882-1883, pp. 148-152, 374-378, et 758-761; t. 39, 1883-1884, pp. 25-27 et 288-292. — Elie Scheid, *Historique de la société « Guemil's Hasodim » à Haguenau*, Mulhouse, 1881, cité dans R.E.J., V, 1882, p. 130.

30. Voir plus bas p. 98, note 53.

31. Isidore Loeb, « Les Juifs à Strasbourg depuis 1349 jusqu'à la Révolution », *Annuaire Vorsteher in Niederrhein*, dans *Joseph Bloch*, « Das Protokoll der Versammlung der Gemeinde-saillen, 1883, 64 p. — Joseph Bloch, « Das Protokoll der Versammlung der Gemeinde-Vorsteher in Niederrhein », dans *Tribune juive*, t. 15, 1933, pp. 767-768, 807, 851 et 890 et t. 16, 1934, pp. 6, 66 et 106-107; épreuve tirée à la suite, s.d., 18 p.

Le travail de Loeb sur Strassbourg mentionnée par Moïse Schwab, d'importantes contributions parues dans la *Revue* par Glasser dans la première édition fut fraîchement accueillie dans la de façon un peu injuste car l'auteur en particulier le rôle de Cerf-Berr³². Méconnaissance plus de compilation de Levyhler sur son graphique, mais qui mit à la disposition une masse considérable de documents. Moïse Ginsburger n'y a fait que synthétiser sur la personnalité du Magistrat de Strasbourg, mais à l'aide de quelques documents administratifs, fiscales et religieux de Strasbourg³⁴; qu'il découvre six petits registres de commerce fournis par le fournisseur de commerce rédigés en judéo-alsacien de 1773 à 1790. Provenant du fond actuellement conservés aux Archives. On doit aussi à Moïse Ginsburger éclairant certains épisodes de la famille Lehmann, déjà évoquée par l'enquête ordonnée par le *Ber-Di-*

32. Moïse Schwab, « Documents pour XI, 1885, pp. 142-144; d'après le manuscrit des Affaires Etrangères, nos 50a-55a. Me 1781 », R.E.J., LXXXIX, 1924, pp. 61-78.

33. A. Glasser, *Geschichte der Juden in Strasbourg*, Strasbourg, 1894; C. qui donne en outre les dénominations article, cité plus bas, « Recherches sur la 1971, pp. 54-55 et note.

34. Moïse Ginsburger, *Cerf Berr et sa 1911, pp. 292-294. D'autres registres de également conservés sous la cote T 980*

s la *Revue*), et plus récemment, celle de E. Ettendorf et Héguenheim²⁸.

Entre son *Histoire des Juifs d'Alsace*, naïve et incomplète, deux études sur Haguenau²⁹; le séjour orageux du 18^e a été remis à jour par un article, cité

sur les Juifs à Strasbourg dépasse le cadre de la présente étude. Elle aborde également les institutions juives de la région, leur détermination, puisée presque uniquement dans la littérature, complétée par quelques références à la littérature. L'auteur, elle ne donne qu'une vue très superficielle de la vie des Juifs et de sa législation anti-juive. L'ouvrage de Loeb lui permet de saisir souvent l'histoire de l'historiographie des années 1880. C'est dans la *Revue*, dont il relate les démêlés avec le grand rabbin Israël Lévi, qu'il n'aborde pas, faute d'autres documents et politiques. Loeb tente également de décrire les institutions administratives, fiscales et judiciaires, et à plusieurs reprises des textes en judéo-alsacien, tirés notamment de l'assemblée des préposés du 18^e siècle, dont certains encore conservés qui permettent de mieux saisir la situation de la communauté juive au moment des réformes de la fin du 18^e siècle, plus tard corrigé et publié dans le *Journal* de Joseph Bloch³¹.

Friedhof in Heguenheim, Bâle, 1910; C.R. de Moïse Ginsburger, *Der Israelitische Friedhof*, *R.E.J.*, L, 1905, p. 274. Du même, «Rosenwiler's Vergangenheit und Gegenwart», *Revue*, I, 1930, pp. 24-53. Robert Rosenwiler, «Le juif de Rosenwiler», dans *Saison d'Alsace*, 1930, pp. 1-10. «Les cimetières», dans *Juifs en Alsace*, Toulouse, 1930, pp. 1-10.

Paris, 1887, ouvrage réédité en anastatique, *R.E.J.*, XIV, 1887, p. 308. — Elie Scheid, «Historique des Juifs Israélites», t. 38, 1882-1883, pp. 148-152, 153-154, 155-156, 157-158, 159-160, 161-162, 163-164, 165-166, 167-168, 169-170, 171-172, 173-174, 175-176, 177-178, 179-180, 181-182, 183-184, 185-186, 187-188, 189-190, 191-192, 193-194, 195-196, 197-198, 199-200, 201-202, 203-204, 205-206, 207-208, 209-210, 211-212, 213-214, 215-216, 217-218, 219-220, 221-222, 223-224, 225-226, 227-228, 229-230, 231-232, 233-234, 235-236, 237-238, 239-240, 241-242, 243-244, 245-246, 247-248, 249-250, 251-252, 253-254, 255-256, 257-258, 259-260, 261-262, 263-264, 265-266, 267-268, 269-270, 271-272, 273-274, 275-276, 277-278, 279-280, 281-282, 283-284, 285-286, 287-288, 289-290, 291-292, 293-294, 295-296, 297-298, 299-300, 301-302, 303-304, 305-306, 307-308, 309-310, 311-312, 313-314, 315-316, 317-318, 319-320, 321-322, 323-324, 325-326, 327-328, 329-330, 331-332, 333-334, 335-336, 337-338, 339-340, 341-342, 343-344, 345-346, 347-348, 349-350, 351-352, 353-354, 355-356, 357-358, 359-360, 361-362, 363-364, 365-366, 367-368, 369-370, 371-372, 373-374, 375-376, 377-378, 379-380, 381-382, 383-384, 385-386, 387-388, 389-390, 391-392, 393-394, 395-396, 397-398, 399-400, 401-402, 403-404, 405-406, 407-408, 409-410, 411-412, 413-414, 415-416, 417-418, 419-420, 421-422, 423-424, 425-426, 427-428, 429-430, 431-432, 433-434, 435-436, 437-438, 439-440, 441-442, 443-444, 445-446, 447-448, 449-450, 451-452, 453-454, 455-456, 457-458, 459-460, 461-462, 463-464, 465-466, 467-468, 469-470, 471-472, 473-474, 475-476, 477-478, 479-480, 481-482, 483-484, 485-486, 487-488, 489-490, 491-492, 493-494, 495-496, 497-498, 499-500, 501-502, 503-504, 505-506, 507-508, 509-510, 511-512, 513-514, 515-516, 517-518, 519-520, 521-522, 523-524, 525-526, 527-528, 529-530, 531-532, 533-534, 535-536, 537-538, 539-540, 541-542, 543-544, 545-546, 547-548, 549-550, 551-552, 553-554, 555-556, 557-558, 559-560, 561-562, 563-564, 565-566, 567-568, 569-570, 571-572, 573-574, 575-576, 577-578, 579-580, 581-582, 583-584, 585-586, 587-588, 589-590, 591-592, 593-594, 595-596, 597-598, 599-600, 601-602, 603-604, 605-606, 607-608, 609-610, 611-612, 613-614, 615-616, 617-618, 619-620, 621-622, 623-624, 625-626, 627-628, 629-630, 631-632, 633-634, 635-636, 637-638, 639-640, 641-642, 643-644, 645-646, 647-648, 649-650, 651-652, 653-654, 655-656, 657-658, 659-660, 661-662, 663-664, 665-666, 667-668, 669-670, 671-672, 673-674, 675-676, 677-678, 679-680, 681-682, 683-684, 685-686, 687-688, 689-690, 691-692, 693-694, 695-696, 697-698, 699-700, 701-702, 703-704, 705-706, 707-708, 709-710, 711-712, 713-714, 715-716, 717-718, 719-720, 721-722, 723-724, 725-726, 727-728, 729-730, 731-732, 733-734, 735-736, 737-738, 739-740, 741-742, 743-744, 745-746, 747-748, 749-750, 751-752, 753-754, 755-756, 757-758, 759-760, 761-762, 763-764, 765-766, 767-768, 769-770, 771-772, 773-774, 775-776, 777-778, 779-780, 781-782, 783-784, 785-786, 787-788, 789-790, 791-792, 793-794, 795-796, 797-798, 799-800, 801-802, 803-804, 805-806, 807-808, 809-810, 811-812, 813-814, 815-816, 817-818, 819-820, 821-822, 823-824, 825-826, 827-828, 829-830, 831-832, 833-834, 835-836, 837-838, 839-840, 841-842, 843-844, 845-846, 847-848, 849-850, 851-852, 853-854, 855-856, 857-858, 859-860, 861-862, 863-864, 865-866, 867-868, 869-870, 871-872, 873-874, 875-876, 877-878, 879-880, 881-882, 883-884, 885-886, 887-888, 889-890, 891-892, 893-894, 895-896, 897-898, 899-900, 901-902, 903-904, 905-906, 907-908, 909-910, 911-912, 913-914, 915-916, 917-918, 919-920, 921-922, 923-924, 925-926, 927-928, 929-930, 931-932, 933-934, 935-936, 937-938, 939-940, 941-942, 943-944, 945-946, 947-948, 949-950, 951-952, 953-954, 955-956, 957-958, 959-960, 961-962, 963-964, 965-966, 967-968, 969-970, 971-972, 973-974, 975-976, 977-978, 979-980, 981-982, 983-984, 985-986, 987-988, 989-990, 991-992, 993-994, 995-996, 997-998, 999-1000.

depuis 1349 jusqu'à la Révolution», *Annuaire* de la ville de Strasbourg, III, 1884, p. 357; à part, *Verhandlungen der Versammlung der Gemeinde*, t. 15, 1933, pp. 767-768, 807, 851 et 890 tirée à la suite, s.d., 18 p.

Le travail de Loeb sur Strasbourg doit être complété par d'autres contributions parues dans la *Revue*: une ordonnance du 15 janvier 1700, mentionnée par Moïse Schwab, d'après une copie conservée aux Archives des Affaires Étrangères, une série de textes législatifs et administratifs, édités par Moïse Ginsburger, d'après un recueil factice de la collection Heitz, conservé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg³². Les archives municipales de Strasbourg ont surtout été utilisées par Glaser dans la première édition de son ouvrage, dont la publication fut fraîchement accueillie dans la *Revue* par le grand rabbin Israël Lévi, de façon un peu injuste car l'auteur confirme, sur plusieurs points précis, en particulier le rôle de Cerf-Berr, le travail cité ci-dessus d'Isidore Loeb³³. Méconnaissance plus difficile à expliquer, celle de l'énorme compilation de Levylier sur son ancêtre Cerf-Berr, de tendance hagiographique, mais qui mit à la disposition des historiens à partir de 1902 une masse considérable de documents, souvent inédits. Pas plus que dans la *Revue*, Moïse Ginsburger n'y fait allusion dans le premier essai de synthèse sur la personnalité du préposé général, publié sans références mais à l'aide de quelques documents jusqu'alors inédits de la série AA des archives de Strasbourg³⁴; quelques années plus tard, Moïse Schwab découvrit six petits registres de comptes de l'entreprise fondée par Cerf-Berr comme fournisseur de fourrages pour les armées royales; ces livres de commerce rédigés en judéo-alsacien mêlé de français, s'échelonnent de 1773 à 1790. Provenant du fonds du gouverneur de l'Alsace, ils sont actuellement conservés aux Archives de la Principauté, à Monaco³⁵.

On doit aussi à Moïse Ginsburger la découverte de deux documents éclairant certains épisodes de la vie de Cerf-Berr: son différend avec la famille Lehmann, déjà évoqué par I. Loeb, d'après le procès-verbal de l'enquête ordonnée par le *Bet-Din* de Niedernai, en 1783; puis le texte

32. Moïse Schwab, «Documents pour servir à l'histoire des Juifs de France», *R.E.J.*, XI, 1885, pp. 142-144; d'après le manuscrit 1467 des archives diplomatiques du ministère des Affaires Étrangères, f^os 50a-55a. Moïse Ginsburger, «Strasbourg et les Juifs, 1530-1781», *R.E.J.*, LXXXIX, 1924, pp. 61-78 et 170-186; LXXX, 1925, pp. 88-94.

33. A. Glaser, *Geschichte der Juden in Strasbourg von der Zeit Karls des Grossen bis auf die Gegenwart*, Strasbourg, 1894; C.R. par I. Lévi, *R.E.J.*, XXX, 1895, pp. 130-134, qui donne en outre les dénombrements de 1689 et 1716. Sur ce dernier point, voir notre article, cité plus bas, «Recherches sur la démographie des Juifs d'Alsace», *R.E.J.*, CXXX, 1971, pp. 54-55 et note.

34. Moïse Ginsburger, *Cerf Berr et son époque*, Guebwiller, 1908.

35. Moïse Schwab, «Les livres de comptes de Cerf Berr et de ses fils», *R.E.J.*, LXI, 1911, pp. 292-294. D'autres registres de comptes et de pièces concernant la famille sont également conservés sous la cote T 980 (1 à 6), et couvrent les années 1766 à 1813.

livres, d'après un contrat notarié de Bas-Rhin³⁶. Malgré quelques compléments, la communauté de Bischheim, du même genre que celle de Cerf-Berr comportent encore de nombreux documents. Le dernier bilan biographique, M^{me} Renée Weyl, avec beaucoup d'à-propos la date de

une période troublée, au cours de laquelle la famille Cerf-Berr sont soumis à des emprisonnements. M^{me} Neher a aussi reconstruit les conditions dans lesquelles furent soumis les quatre fils de Cerf-Berr, devenu membre de l'éphémère *Directoire* de la commune de Bischheim en mai 1792 et février 1793, et ses trois enfants furent en butte à l'hostilité de Dumouriez, qui fit même à faire emprisonner Baruch Cerf-Berr. Après la mort du préposé général, Cerf-Berr, en l'année 1793 à récupérer certaines propriétés appartenant à certains de ses gendres et à ses enfants, aucune condamnation à mort; les documents conservés à Monaco dans la liste des immeubles alsaciens propriétés de Cerf-Berr et vendus à partir de l'an VII; à ces propriétés situées à Romanswiller et Cosswiller, qui furent acquises par la commune souscrite par le baron de Haindel, voir notre article récent³⁹. M. Robert Weyl a découvert les données exactes de son enterrement secret, dans la commune de Rosenwiller⁴⁰. Cerf-Berr a constitué les dernières années de la

de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LIX, 1910, pp. 106-107. — Du même, «Une fondation de Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p.

de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p. — *Communauté de Bischheim-au-Saum*, Strasbourg, 1923, 13 p. — de Medelsheim et sa famille», dans *Saisons d'Alsace*, *R.E.J.*, voir plus haut, p. 90, n. 25); du même genre, «Cerf Berr de Medelsheim», *R.E.J.*, CXXXII, 1977, pp. 155-161.

de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p. — de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p. — de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p.

de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p. — de Cerf Berr et Cerf Berr», *R.E.J.*, LXXV, 1923, 13 p.

de la vie du préposé général, de 1788 à 1793; sa communication récente à la Société des Études Juives, fondée sur deux lettres inédites de Cerf-Berr, apporte de nombreuses précisions sur sa démission forcée, ses demandes en faveur de sa famille et son activité politique; d'après ces conclusions, il semble que Cerf-Berr n'ait jamais été arrêté sous la Terreur. M. Weyl a étudié le rôle des autres préposés généraux, moins connus que le célèbre munitionnaire des armées royales, mais dont l'action fut tout aussi importante à la fin du XVIII^e siècle; le testament de l'un d'entre eux, Aron ben Meir, dit Aron Meyer de Mutzig, a été édité par lui, en même temps que celui du rabbin Juda Moysse Nathan, rabbin de Mutzig de 1816 à 1864. Les travaux de M. Weyl renouvellent sérieusement nos connaissances sur les notables et les rabbins ainsi que sur les structures du judaïsme alsacien des XVIII^e et XIX^e siècles⁴¹.

Les institutions juives du XVIII^e siècle sont surtout connues grâce à l'ouvrage de Hoffmann, qui leur consacre une description un peu figée et souvent orientée, puisqu'il soutient la thèse d'un enrichissement considérable des Juifs; cette théorie a été combattue par Ginsburger dans son article consacré à l'édition d'un contrat d'association devant permettre aux préposés, la réalisation d'un emprunt de la Nation Juive en 1778: selon lui, l'endettement chronique des Juifs d'Alsace témoigne de la pauvreté des ressources de la population⁴². Plus récemment, A. Hertzberg a tenté de rétablir la réalité des faits, par comparaison avec la situation prévalant à Metz et en Lorraine⁴³. On doit se fonder aussi sur l'étude du rabbin J. Weill, portant sur les institutions financières et religieuses des communautés du Hanau-Lichtenberg, grâce aux archives de l'ancien Rabinat de Bouxwiller, aujourd'hui perdues; cet auteur est l'un des rares à avoir cherché à comprendre les mécanismes internes de la perception de l'impôt. Il aborde également la question des réformes des institutions juives, entreprises sous l'action des préposés, et en parti-

41. Robert Weyl, Freddy Raphaël, «Organisation civile et religieuse des Juifs en Alsace (1648-1793)», dans *Revue des Sciences sociales de la France de l'Est*, n° 6, 1977, pp. 73-99. — Max Warschawski, Robert Weyl, «Contribution à l'histoire des Juifs d'Alsace. I. Deux testaments alsaciens: le préposé Aron Meyer Mutzig, le rabbin Juda Moysse Nathan Mutzig. — 2. Une des dernières lettres de Cerf Berr», *R.E.J.*, CXXXVI, 1977, pp. 559-570.

42. C. Hoffmann, *L'Alsace au XVIII^e siècle*, t. IV, Colmar, 1907, pp. 315-530. — Moïse Ginsburger, «Un emprunt de la Nation Juive en Alsace», *R.E.J.*, LXXXI, 1925, pp. 183-186.

43. Arthur Hertzberg, *The French Enlightenment and the Jews*, New York-Londres, 1968.

culier de Cert-Berr⁴⁴; ces transformations, encore mal connues, sont restées longtemps ignorées de la plupart des historiens⁴⁵.

Auteur d'innombrables monographies communautaires, Moïse Ginsburger ne donna à la *Revue* qu'une seule étude de ce type, consacrée aux Juifs de Horbourg, l'un des deux villages de Haute-Alsace propriété du duc de Wurtemberg. Le duc y autorisa en 1723 la présence d'une seule famille juive, noyau de cette petite communauté qui comptait dix-huit familles à la veille de la Révolution. Deux dossiers conservés aux archives du Haut-Rhin et aux Archives nationales permettent à l'auteur de dresser un état complet de l'évolution de la communauté : listes d'admission, achats de biens, impôts, organisation interne et vie religieuse; cette notice courte, mais bien rédigée est complétée par treize pièces justificatives allant de 1725 à l'an II. L'établissement des Juifs à Horbourg, soutenu par la régence de Montbéliard, est un exemple de la politique économique des princes possesseurs, qui n'eurent pas toujours un succès aussi facile, face à l'hostilité des populations et au conservatisme du Conseil souverain⁴⁶.

Un autre essai de peuplement, moins heureux, est fourni par la brève existence de la petite communauté de Saint-Hyppolyte (1564-1579) créée puis supprimée par les ducs de Lorraine devant l'opposition des habitants; cet échec, décrit par Isaac Bloch, n'aura pas de suite dans la région, mais ces tentatives d'implanter ou d'autoriser des établissements juifs en Alsace reprendront à la fin du XVII^e siècle, sur une plus vaste échelle⁴⁷. C'est un problème que nous avons tenté de traiter dans un essai sur le peuplement juif en Alsace sous l'Ancien Régime, en comparant différentes sources statistiques et en tentant de montrer les conséquences démographiques et économiques de l'implantation des Juifs dans les localités alsaciennes où ils avaient obtenu le droit de résidence à la fin du XVIII^e siècle⁴⁸.

44. J. Weill, « Contribution à l'histoire des communautés alsaciennes au XVIII^e siècle »,

R.E.J., LXXX, 1925, pp. 169-180.

45. Cf. Le survol très sommaire que nous avons pu faire il y a huit ans dans le

chapitre consacré à l'Alsace de l'*Histoire des Juifs en France*, Toulouse, 1972, pp. 137-

192; à compléter par G. Weill, « Peuplement et Fiscalité, la capitulation des Juifs d'Alsace

en 1775 » dans *Mélanges André Néher*, Paris, 1975, pp. 361-383, et par un essai de biographie sur « Cert Berr de Medelsheim, militant de l'émancipation », dans *Nouveaux*

Cahiers, n° 45, été 1976, pp. 31-42.

46. Moïse Ginsburger, « Les Juifs de Horbourg », *R.E.J.*, XLVIII, 1904, pp. 106-129.

47. Isaac Bloch, « Une expulsion de Juifs en Alsace au XVI^e siècle », *R.E.J.*, XXXI,

1895, pp. 76-116 et 247-260.

48. Georges Weill, « Recherches sur la démographie des Juifs d'Alsace du XVI^e au XVIII^e

siècle », *R.E.J.*, CXXX, 1971, pp. 51-89.

Le point de départ d'une étude s'gaise resta longtemps la monumentale au XVII^e siècle, dans laquelle un chapitre des Juifs dans les différentes seigneuries d'Israël Lévi a résumé lors de sa première marque le premier effort de compréhension des Juifs et les dynasties alsaciennes à la fin de l'époque est plus n climat moral de l'époque est plus n et on ne saurait souscrire, aujourd'nistes⁴⁹.

La politique de la Régence de Strasbourg de l'évêché de Strasbourg dans ses rapports avec les communautés, qui, on le sait, s'étendaient à une excellente monographie, qui s'appuie de Mutzig, n'a pas suscité d'émulation n'a pas été remplacée par l'ouvrage sur le pays de Bade, auquel Moïse compte rendu où il développe ses conclusions juif en Alsace et donne plusieurs p des communautés⁵¹.

Le rabbinat alsacien a souvent retenu son premier article est consacré à l'Alsace, encore utilisés dans les synagogues et dont la moitié au moins r consacrés aux martyrs y sont très de Metz et les martyrs d'origine contre les notices nérologiques ou listes de rabbins et de notables. L' par ordre alphabétique des prénom

49. Rodolphe Reuss, *L'Alsace au XVII^e s*

israélites d'Alsace au XVII^e siècle », pp. 574-5

pp. 312-314; le statut de minorité a été abor

celle d'André Néher, « Principes et applicat

d'Alsace sous Louis XIV, Paris, 1956. — La

des Juifs d'Alsace », dans *Deux siècles d'Al-*

50. Th. Weiss, *Geschichte und rechtliche*

Bonn, 1896, cité dans *R.E.J.*, XXXIV, 1897,

51. Moïse Ginsburger, « Les Juifs du pays

d'après B. Rosenthal, *Heimatgeschichte der*

ormations, encore mal connues, sont
 plupart des historiens⁴⁵.

aphies communautaires, Moïse Gins-
 ne seule étude de ce type, consacrée
 eux villages de Haute-Alsace propriété
 y autorisa en 1723 la présence d'une
 petite communauté qui compta dix-huit
 . Deux dossiers conservés aux archives
 nationales permettent à l'auteur de
 tion de la communauté : listes d'ad-
 organisation interne et vie religieuse ;
 digée est complétée par treize pièces
 I II. L'établissement des Juifs à Hor-
 e Montbéliard, est un exemple de la
 ossessionnés, qui n'eurent pas toujours
 stilité des populations et au conserva-

moins heureux, est fourni par la brève
 de Saint-Hyppolyte (1564-1579) créée
 orraine devant l'opposition des habi-

Bloch, n'aura pas de suite dans la
 nter ou d'autoriser des établissements
 in du XVII^e siècle, sur une plus vaste
 nous avons tenté de traiter dans un
 lsace sous l'Ancien Régime, en com-
 es et en tentant de montrer les consé-
 niques de l'implantation des Juifs dans
 ient obtenu le droit de résidence à la

les communautés alsaciennes au XVIII^e siècle»,

ous avons pu faire il y a huit ans dans le
des Juifs en France, Toulouse, 1972, pp. 137-
 et Fiscalité, la capitation des Juifs d'Alsace
 ris, 1975, pp. 361-383, et par un essai de bio-
 militant de l'émancipation», dans *Nouveaux*

rbourg», *R.E.J.*, XLVIII, 1904, pp. 106-129.
 ifs en Alsace au XVI^e siècle», *R.E.J.*, XXXI,

imographie des Juifs d'Alsace du XVI^e au XVIII^e

Le point de départ d'une étude sur les Juifs sous la monarchie fran-
 çaise resta longtemps la monumentale thèse de Rodolphe Reuss sur l'Alsace
 au XVII^e siècle, dans laquelle un chapitre est réservé à la situation légale
 des Juifs dans les différentes seigneuries alsaciennes; cet essai de synthèse,
 qu'Israël Lévi a résumé lors de sa parution pour les lecteurs de la *Revue*,
 marque le premier effort de compréhension des relations entre les commu-
 nautés juives et les dynasties alsaciens. La tentative de description du
 climat moral de l'époque est plus marquée par la sensibilité de l'auteur
 et on ne saurait souscrire, aujourd'hui, à ses conceptions un peu iré-
 nistes⁴⁹.

La politique de la Régence de Saverne, organisme chargé de l'ad-
 ministration de l'évêché de Strasbourg, a été traitée par Th. Weiss,
 dans ses rapports avec les communautés juives des possessions épisco-
 pales, qui, on le sait, s'étendaient aussi sur la rive droite du Rhin; cette
 excellente monographie, qui s'appuie sur les archives de l'ancien Rabbinat
 de Mutzig, n'a pas suscité d'émule pour les autres seigneuries⁵⁰. Elle
 n'a pas été remplacée par l'ouvrage de vulgarisation de B. Rosenthal,
 sur le pays de Bade, auquel Moïse Ginsburger consacre un assez long
 compte rendu où il développe ses théories sur l'origine du peuplement
 juif en Alsace et donne plusieurs précisions sur l'organisation religieuse
 des communautés⁵¹.

Le rabbinat alsacien a souvent retenu l'attention de Moïse Ginsburger.
 Son premier article est consacré à un dépouillement de quatorze mémo-
 riaux, encore utilisés dans les synagogues alsaciennes à la fin du XIX^e
 siècle et dont la moitié au moins remontent au XVIII^e siècle. Les textes
 consacrés aux martyrs y sont très influencés par l'ancien *Memorbuch*
 de Metz et les martyrs d'origine alsacienne très peu nombreux; par
 contre les notices nécrologiques ont permis à l'auteur de dresser des
 listes de rabbins et de notables. La liste des rabbins alsaciens, donnée
 par ordre alphabétique des prénoms, couvre environ deux siècles (de la

49. Rodolphe Reuss, *L'Alsace au XVII^e siècle*, Paris, 1892, 2 vol. (voir t. II, §4, «Les
 israélites d'Alsace au XVII^e siècle», pp. 574-591; C.R. par I. Lévi, *R.E.J.*, XXXVIII, 1898,
 pp. 312-314; le statut de minorité a été abordé brièvement par Georges Livet, *L'Intendance*
d'Alsace sous Louis XIV, Paris, 1956.—La meilleure étude récente sur cette période reste
 celle d'André Neher, «Principes et applications de la politique de Louis XIV à l'égard
 des Juifs d'Alsace», dans *Deux siècles d'Alsace française*, Strasbourg, 1948.

50. Th. Weiss, *Geschichte und rechtliche Stellung der Juden im Fuerstbistum Strassburg*,
 Bonn, 1896, cité dans *R.E.J.*, XXXIV, 1897, p. 143.

51. Moïse Ginsburger, «Les Juifs du pays de Bade», *R.E.J.*, LXXXV, 1928, pp. 41-48,
 d'après B. Rosenthal, *Heimatgeschichte der badischen Juden*, Bühl, 1927(?).

fin du XVII^e au début du XIX^e siècle) et représente aujourd'hui une source de premier plan, car les originaux eux-mêmes, souvent conservés par des personnes privées, ont quasiment tous disparu. Ginsburger ébauche en conclusion une étude sur le rabbinat de la période française, qui malgré de nombreuses imprécisions et erreurs de détail peut servir de base à une recherche plus approfondie⁵².

Ginsburger devait compléter par la suite ses recherches sur le rabbinat grâce aux biographies des trois principaux rabbins alsaciens de la première moitié du XVIII^e siècle, dont la judicature devait influencer profondément les structures du judaïsme alsacien. Son premier article fut consacré à la personnalité tourmentée d'Elie Schwab, messin d'origine, devenu de 1721 à 1746 rabbin royal de la Préfecture de Haguenau, dont l'ambition et le caractère autoritaire provoquèrent plusieurs procès retentissants tant avec ses administrés qu'avec ses collègues de Basse-Alsace; les plaintes suscitées par les prétentions d'Elie Schwab eurent d'importantes conséquences sur la politique royale à l'égard des dynastes alsaciens⁵³. La personnalité de Samuel Lévy, rabbin royal de Haute-Alsace de 1700 à 1711, puis juif de cour du duc de Lorraine fait l'objet du second article, qui met en évidence les premières luttes d'influence entre les clans de notables juifs⁵⁴. Ginsburger s'attacha enfin à décrire le long rabbinat de Samuel Sanvil Weill, successeur de Samuel Lévy de 1711 à 1753, qui devait également cumuler les fonctions rabbiniques de presque toutes les principales alsaciennes⁵⁵.

L'intérêt de ces articles dépasse de beaucoup le cadre biographique étroit que l'auteur entendait leur donner, car ils touchent à de nombreux aspects institutionnels, juridiques et politiques de l'organisation, alors naissante, de la Nation juive; ils sont, en outre, complétés par de nombreuses pièces justificatives, dont l'auteur n'a pas toujours su tirer profit, mais dont la publication rend aujourd'hui de grands services. Un manuscrit récemment découvert par M. Moché Catane donne une idée du climat religieux du judaïsme alsacien à la fin du XVIII^e siècle; il s'agit de notes destinées à un discours prononcé par Jacob ben Isak

52. Moïse Ginsburger, « Les mémoires alsaciens », *R.E.J.*, XL, 1899, pp. 230-247; XLI, 1900, pp. 118-138.
 53. Moïse Ginsburger, « Elie Schwab, rabbin de Haguenau (1721-1747) », *R.E.J.*, XLIV, 1902, pp. 104-121 et 260-282; XLV, 1902, pp. 255-284.
 54. Moïse Ginsburger, « Samuel Lévy, rabbin et financier », *R.E.J.*, LXV, 1913, pp. 274-300; LXVI, 1913, pp. 111-133 et 263-284; LXVII, 1914, pp. 82-117 et 262-287; LXVIII, 1914, pp. 84-109.
 55. Moïse Ginsburger, « Samuel Sanvil Weill, rabbin de la Haute et Basse Alsace (1711-1753) », *R.E.J.*, XCV, 1933, pp. 54-75; XCVI, 1933, pp. 179-198.

Saeckel Mutzig Meyer, alors communi-
 mort de David Sintzheim; outre c
 le déclin des études juives, déjà
 J. Weill, on y trouve une allusion
 de 1777 et dont le siège se trouvai
 L'origine alsacienne de plusieurs r:
 Lengnan, en Suisse, a été démontré
 personnalité de Joseph Steinhartd,
 Mutzig, et célèbre commentateur⁵⁷
 Les liens familiaux entre notable
 entre factions rivales sont utiles p
 tures de la Nation juive; ce prot
 la première fois avec beaucoup d
 avons essayé de lui apporter des
 récents; les articles déjà cités de M.
 XVIII^e siècle mettent aussi en évide
 ques dans les familles aisées de Bas
 documents sur ce thème, dans un
 Bernheim, doit permettre de cern
 nous parait fondamental⁵⁸.
 Les questions d'ordre politique
 Régime n'ont pratiquement pas été
 S. Szajkowski consacré aux Juifs
 Régime permet de mieux compren
 versé; malgré ses défauts, il cons
 que l'on devrait pouvoir désormais
 plus poussées sur les institutions f
 fiscal⁵⁹.

56. Moche Catane, « Une oraison funè
 pp. 213-218. Voir plus haut, note 44.
 57. M. Kayserling, « Les rabbins de Sui:
 58. Georges Weill, « Rabbins et Parnassi
 Yardeni, éd., *Les Juifs dans l'histoire de F*
 Leyde, E. J. Brill, 1980, pp. 96-109. — René
 118, les textes commentés concernant les f
 59. Zosa Szajkowski, *The Economic Situa*
 1648-1789, New York, 1954. La réputation
 justifiées, mais l'ouvrage vaut mieux que ce
 Du même auteur, on consultera avec qu
 sous le titre *Franco-Judaea*, New York, 19

e) et représente aujourd'hui une source
x eux-mêmes, souvent conservés par
ent tous disparu. Ginsburger ébauche
abbinat de la période française, qui
is et erreurs de détail peut servir de
ndie⁵².

la suite ses recherches sur le rabbinat
cipaux rabbins alsaciens de la première
nature devait influencer profondément
l. Son premier article fut consacré à
Schwab, messin d'origine, devenu de
fecture de Haguenau, dont l'ambition
uèrent plusieurs procès retentissants
ses collègues de Basse-Alsace; les
s d'Elie Schwab eurent d'importantes
e à l'égard des dynastes alsaciens⁵³.
7, rabbin royal de Haute-Alsace de
uc de Lorraine fait l'objet du second
remières luttes d'influence entre les
er s'attacha enfin à décrire le long
cesseur de Samuel Lévy de 1711 à
les fonctions rabbiniques de presque

de beaucoup le cadre biographique
iner, car ils touchent à de nombreux
politiques de l'organisation, alors
nt, en outre, complétés par de nom-
teur n'a pas toujours su tirer profit,
rd'hui de grands services.

rt par M. Moché Catane donne une
e alsacien à la fin du XVIII^e siècle;
ours prononcé par Jacob ben Isak

alsaciens», *R.E.J.*, XL, 1899, pp. 230-247;

n de Haguenau (1721-1747)», *R.E.J.*, XLIV,
255-284.

n et financier», *R.E.J.*, LXV, 1913, pp. 274-
CVII, 1914, pp. 82-117 et 262-287; LXVIII,

weill, rabbin de la Haute et Basse Alsace
(CVI, 1933, pp. 179-198.

Saeckel Mutzig Meyer, alors commis-rabbin à Rixheim, gendre de Samuel Sanvil Weill, et qui devait devenir grand rabbin du Bas-Rhin après la mort de David Sintzheim; outre des considérations morales déplorant le déclin des études juives, déjà évoqué dans les textes publiés par J. Weill, on y trouve une allusion à la *Yechiba* fondée par l'assemblée de 1777 et dont le siège se trouvait, semble-t-il, à Marckolsheim⁵⁶.

L'origine alsacienne de plusieurs rabbins de la communauté d'Endingen-Lengnau, en Suisse, a été démontrée par M. Kayserling qui évoque la personnalité de Joseph Steinhardt, rabbin officiel à Niedernai puis à Mutzig, et célèbre commentateur⁵⁷.

Les liens familiaux entre notables et rabbins, mais aussi les querelles entre factions rivales sont utiles pour comprendre l'évolution des structures de la Nation Juive; ce problème semble avoir été soulevé pour la première fois avec beaucoup d'intuition par A. Hertzberg, et nous avons essayé de lui apporter des éléments de réponse dans un article récent; les articles déjà cités de M. R. Weyl sur les notables de la fin du XVIII^e siècle mettent aussi en évidence l'importance des alliances dynastiques dans les familles aisés de Basse-Alsace. La publication de plusieurs documents sur ce thème, dans un ouvrage récent de M^{me} Renée Neher-Bernheim, doit permettre de cerner plus étroitement ce problème qui nous paraît fondamental⁵⁸.

Les questions d'ordre politique et économique portant sur l'Ancien Régime n'ont pratiquement pas été abordées dans la *Revue*; l'ouvrage de S. Szajkowski consacré aux Juifs alsaciens et lorrains sous l'Ancien Régime permet de mieux comprendre ce mécanisme complexe et controversé; malgré ses défauts, il constitue une synthèse de grande utilité que l'on devrait pouvoir désormais compléter par des études de détail plus poussées sur les institutions juives et leur système administratif et fiscal⁵⁹.

56. Moche Catane, «Une oraison funèbre de Jacob Meyer», *R.E.J.*, CXXIV, 1965, pp. 213-218. Voir plus haut, note 44.

57. M. Kayserling, «Les rabbins de Suisse», *R.E.J.*, XLVI, 1903, pp. 269-274.

58. Georges Weill, «Rabbins et Parnassim dans l'Alsace du XVIII^e siècle», dans Myriam Yardéni, éd., *Les Juifs dans l'histoire de France. Premier colloque international de Haïfa*, Leyde, E. J. Brill, 1980, pp. 96-109. — Renée Neher-Bernheim, *Documents inédits sur l'entrée des Juifs dans la société française (1750-1850)*, Tel-Aviv, 1977, 2 vol. (voir t. I, pp. 91-118, les textes commentés concernant les préposés et les rabbins).

59. Zosa Szajkowski, *The Economic Status of the Jews in Alsace, Metz and Lorraine - 1648-1789*, New York, 1954. La réputation de l'auteur est elle-aussi sujette à controverses justifiées, mais l'ouvrage vaut mieux que certains articles sur l'Alsace parus ultérieurement. Du même auteur, on consultera avec quelque profit la bibliographie analytique parue sous le titre *Franco-Judaica*, New York, 1962.

ont été étudiées par Robert Anchel à travers les Archives nationales; il s'agit de l'analyse de cette réforme de la condition juive, un problème souvent discuté⁶⁰. Le lien direct des Lettres-Patentes, est en fait très partielle, puisqu'il n'en tire que une liste onomastique⁶¹.

celle qui semble avoir retenu le plus de la *Revue*. L'article le plus important est celui du grand-rabbin Liber consacré aux États-Israélites, il dépasse largement le cadre de son sujet par ses qualités d'analyse et d'exposition. Les cahiers de doléances, valeur historique, sont analysés aux États, vœux des populations juives pendant l'été de 1789. Les questions alsaciennes sont évoquées, en particulier l'antijudaïsme des cahiers analysés par l'auteur et le triste héros de l'affaire des fausses commissions intermédiaires, puis député. L'auteur rend hommage à la clairvoyance des auteurs de la partialité des cahiers, élaborés par les députés qui reflétaient malgré tout un certain antisémitisme. Le premier historien a eu des idées fautes sur les opérations électorales, dont les juifs ont souffert puisqu'ils étaient étrangers, avant d'y penser. Le second de Cerf Berr et des syndics lorrains; ont été plus connus qu'à travers l'analyse de la lutte tendre à une émancipation complète, à vivre dignement et à se marier sans obstacle. Liber n'a étudié le rôle de Cerf Berr pendant le mois de septembre 1789, et ne tient pas compte de la situation des juifs; cet important travail de détermination des qualités de chercheur du Directeur de la Commission des Juifs ne peut-on lui reprocher de s'en être

«Lettres du 10 juillet 1784», *R.E.J.*, XCIII, 1932, même auteur, *Les Juifs de France*, Paris, 1946,

«L'émancipation des Israélites d'Alsace (1784)», *R.E.J.*,

tenu aux théories universitaires de son temps et d'adopter quelquefois un ton un peu apologétique⁶².

L'article du grand-rabbin Liber représente une étape importante dans les études juives contemporaines et a ouvert la voie à de nombreuses recherches; l'auteur rend aussi hommage à un historien juif français, Paul Hildenfinger, trop tôt disparu, à qui l'on doit une excellente contribution sur la communauté parisienne au XVIII^e siècle et qui devait d'ailleurs donner à la *Revue* deux articles sur l'Alsace:

Le premier analyse l'attitude réactionnaire et intransigeante des Strasbourgeois, déjà évoquée par Liber à propos de cahiers de doléance, à travers le procès-verbal des assemblées urbaines de la ville en 1790; la municipalité, héritière des préjugés anti-juifs de l'ancien Magistrat s'opposa farouchement aux projets d'égalité des droits que l'Assemblée Nationale avait inscrits dans ses projets. L'auteur décrit en détail le climat qui entourait l'envoi de la fameuse «adresse» à l'Assemblée⁶³. Ce texte devait d'ailleurs provoquer une réplique très digne des syndics juifs de Lorraine, adressée en mai 1790 à la fois à l'Assemblée et à la municipalité de Strasbourg. Cette réponse a été analysée par M. Ginsburger d'après la copie du document, retrouvée aux Archives municipales de Strasbourg; la réponse réfute point par point les arguments des Strasbourgeois, non seulement inexacts pour ce qui concernait les juifs lorrains, mais injustes et fausement juridiques à l'égard des juifs d'Alsace. L'auteur voit dans cette réplique l'une des raisons de la décision finale de l'Assemblée, ce qui est peut-être exagéré⁶⁴.

P. Hildenfinger devait donner également à la *Revue* un relevé des procès-verbaux du district de Strasbourg jusqu'à la fin de la Convention: ces textes sont surtout révélateurs de l'attitude ambiguë des dirigeants révolutionnaires à l'égard des Juifs⁶⁵. Ils complètent de façon plus systématique le choix de documents, extraits de la même source, par E. et M. Ginsburger, qui se sont bornés aux années 1793-1794 et essentiellement pour les localités de Bischheim et Strasbourg; les textes publiés par ces deux auteurs sont également révélateurs du climat de suspicion

62. Maurice Liber, «Les Juifs et la convocation des États généraux», *R.E.J.*, LXIII, 1912, pp. 185-210; LXIV, 1912, pp. 89-108 et 244-277; LXV, 1913, pp. 89-133; LXVI, 1913, pp. 161-212.

63. Paul Hildenfinger, «L'adresse de la commune de Strasbourg à l'Assemblée Nationale contre les Juifs (avril 1790)», *R.E.J.*, LVIII, 1909, pp. 112-125.

64. Moïse Ginsburger, «Nancy et Strasbourg en 1790», *R.E.J.*, LXXXIX, 1930, pp. 79-85.

65. Paul Hildenfinger, «Les actes du district de Strasbourg relatifs aux Juifs (juillet 1790-fructidor an III)», *R.E.J.*, LX, 1910, pp. 235-255; LXI, 1911, pp. 102-123 et 279-284.

dans lequel les juifs de la banlieue de Strasbourg durent faire leur apprentissage de citoyens. Cet article mentionne également plusieurs arrestations de notables, dont celle de Certf Berr, qui selon une opinion citée plus haut, n'aurait pas été effectuée⁶⁶.

Le grand historien alsacien Rodolphe Reuss, auteur d'une monumentale histoire de la Révolution en Alsace, venait de publier en 1906 son ouvrage sur les « Églises protestantes d'Alsace pendant la Révolution » et abordait sa future « Constitution civile du clergé ». Il profita de ses recherches dans les fonds révolutionnaires de Basse-Alsace pour donner à la *Revue* trois articles sur l'anti-sémitisme. Le premier concerne la fin de la Convention et le Directoire, mais débute par un résumé de climat révolutionnaire sous la Terreur, que l'auteur fait suivre de procès-verbaux du Directoire du Bas-Rhin de 1794 à 1796 avec quelques sondages qui s'échelonnent jusqu'à l'an IV; on y trouve également un commentaire d'un rapport consacré aux Juifs, adressé au Premier Consul par Lau-

mond, premier préfet de département⁶⁷. Quatre ans plus tard, Reuss publia de nouveaux textes issus de la même source, mais concernant la période 1790-1794, qui complètent pour plusieurs localités du Bas-Rhin l'article des frères Ginsburger cité plus haut⁶⁸. Le dernier article de R. Reuss est plus anecdotique; il relate une curieuse affaire de détournement d'enfant naturel, né de parents juifs et baptisé de force en 1790 à Obernai; cet épisode douloureux complète une étude du même auteur sur la question des naissances illégitimes sous la Révolution⁶⁹. L'intérêt du grand historien de l'Alsace s'était déjà porté depuis longtemps vers les minorités religieuses et la *Revue*, sous la plume d'I. Loeb, avait

66. Ernest et M. Ginsburger, « Contribution à l'histoire des Juifs d'Alsace pendant la Terreur », *R.E.J.*, XLVII, 1903, pp. 283-299. Voir aussi plus haut, p. 95, note 41.
67. Rodolphe Reuss, « Quelques documents nouveaux sur l'anti-sémitisme dans le Bas-Rhin de 1794 à 1799 », *R.E.J.*, LIX, 1910, pp. 248-276.
68. Rodolphe Reuss, « L'Anti-sémitisme dans le Bas-Rhin pendant la Révolution (1790-1793). Nouveaux documents inédits », *R.E.J.*, LXVIII, 1914, pp. 246-263. — Sur l'ensemble de cette question, voir Roland Marx, « L'opinion publique et les Juifs en Alsace sous la Révolution », dans *Saisons d'Alsace*, n° 9, hiver 1964, pp. 84-92, à compléter par l'article du même auteur, « La régénération économique des Juifs d'Alsace à l'époque révolutionnaire et napoléonienne », dans *Les Juifs et la Révolution française*, Toulouse, 1976, pp. 105-120.
69. Rodolphe Reuss, « L'Histoire d'Elias Salomon, de Dauendorf, et de Jedele d'Obernai: une page de l'histoire de l'anti-sémitisme en Alsace (1790-1792) », *R.E.J.*, LXVIII, 1914, pp. 235-245; du même auteur, « Un chapitre de l'histoire des persécutions religieuses: le clergé catholique et les enfants illégitimes protestants et israélites en Alsace au début de la Révolution », dans *Bull. de la Société de l'histoire du protestantisme français*, n° 52, 1903, pp. 6-31.

en 1818⁷⁴.

Israël Lévi, à l'aide des mémoires aux décrets de 1808 est faite par

si injustement accueillie par la critique de cette question dans sa thèse et

par le régime impérial⁷³. On sait

avec l'ensemble des mesures discriminaires aussi peu glorieux de la période

des dragonnades, a été relatée par

utilisa contre les Juifs des méthodes

affaire d'imposition illégale levée p

dans le Bas-Rhin, qui ont fait l'objet

Juifs de Haute-Alsace est à rapprocher

peu favorables aux Juifs⁷². L'attitude

l'évolution très lente des migrations

intéressantes sur la stabilité du J

localités habitées par les Juifs en l'

comparaison avec la liste des comm

surveillance du culte prises en ap

publié par M. Moché Catane et c

La création du Consistoire du Bas-

Juifs à l'administration département

préposés, le droit de domicile et

qui intéressent surtout les impositi

période Révolutionnaire; Moïse Gi

verbaux du Directoire du départe

Pour le Haut-Rhin, un dépouiller

Alexandre, gendre de Certf Berr, en

signalé avec éloge son article consac

LES JUIFS D'ALSACE : CENT ANS D'H.

74. Israël Lévi, « Napoléon 1^{er} et la ré

R.E.J., LXXXII, 1926, pp. 495-502.

73. Robert Ansel, « Contribution levé

pp. 321-343.

72. Moché Catane, « Les communautés

aux Juifs (1^{er} sept. 1790-19 brumaire an I

71. Moïse Ginsburger, « Arrêts du Di

Juifs dans le complot royaliste de 1792 à

paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, du

I, 1880, p. 129; dans la même recension, F

Israélite Strassbourgeoise sous la Terreur, Str

70. Rodolphe Reuss, *Souvenirs historiq*

de Strasbourg durent faire leur
 cle mentionne également plusieurs
 le Cerf Berr, qui selon une opinion
 ctuée⁶⁶.

Reuss, auteur d'une monumentale
 e, venait de publier en 1906 son
 s d'Alsace pendant la Révolution»
 civile du clergé». Il profita de ses
 aires de Basse-Alsace pour donner
 nitisme. Le premier concerne la fin
 ais débute par un résumé de climat
 auteur fait suivre de procès-verbaux
 à 1796 avec quelques sondages qui
 trouve également un commentaire
 ressé au Premier Consul par Lau-
 nt⁶⁷. Quatre ans plus tard, Reuss
 a même source, mais concernant la
 our plusieurs localités du Bas-Rhin
 plus haut⁶⁸. Le dernier article de
 te une curieuse affaire de détourne-
 juifs et baptisé de force en 1790 à
 mplète une étude du même auteur
 nes sous la Révolution⁶⁹. L'intérêt
 : déjà porté depuis longtemps vers
 e, sous la plume d'I. Loeb, avait

signalé avec éloge son article consacré au malheureux banquier Seligmann Alexandre, gendre de Cerf Berr, emprisonné sous la Terreur⁷⁰.

Pour le Haut-Rhin, un dépouillement a été effectué d'après les procès-verbaux du Directoire du département, concernant l'ensemble de la période Révolutionnaire; Moïse Ginsburger a édité cinquante-cinq actes qui intéressent surtout les impositions, les autorisations d'élections de préposés, le droit de domicile et diverses requêtes adressées par des Juifs à l'administration départementale⁷¹.

La création du Consistoire du Bas-Rhin est évoquée dans un document publié par M. Moché Catane et concernant les premières mesures de surveillance du culte prises en application des décrets de 1808; une comparaison avec la liste des communautés existant en 1784 et celle des localités habitées par les Juifs en 1849 permet à l'auteur des conclusions intéressantes sur la stabilité du peuplement juif en Haute-Alsace et l'évolution très lente des migrations vers les villes traditionnellement peu favorables aux Juifs⁷². L'attitude des autorités impériales envers les Juifs de Haute-Alsace est à rapprocher des articles sur l'anti-sémitisme dans le Bas-Rhin, qui ont fait l'objet des travaux cités plus haut: une affaire d'imposition illégale levée par le préfet La Vieuville en 1813, qui utilisa contre les Juifs des méthodes d'intimidation rappelant le temps des dragonnades, a été relatée par R. Anchel; cet épisode, peu connu mais aussi peu glorieux de la période napoléonienne doit être considéré avec l'ensemble des mesures discriminatoires prises à l'encontre des Juifs par le régime impérial⁷³. On sait que Robert Anchel reprit l'ensemble de cette question dans sa thèse magistrale sur Napoléon et les Juifs, si injustement accueillie par la critique universitaire. Le rôle de Strasbourg lors de la convocation du Sanhédrin avait déjà été mis en lumière par Israël Lévi, à l'aide des mémoires du chancelier Pasquier; une allusion aux décrets de 1808 est faite par I. Loeb, à propos de leur abolition en 1818⁷⁴.

on à l'histoire des Juifs d'Alsace pendant
 . Voir aussi plus haut, p. 95, note 41.
 s nouveaux sur l'antisémitisme dans le Bas-
 . 248-276.

s le Bas-Rhin pendant la Révolution (1790-
 LXVIII, 1914, pp. 246-263. — Sur l'ensemble
 ion publique et les Juifs en Alsace sous la
 r 1964, pp. 84-92, à compléter par l'article
 des Juifs d'Alsace à l'époque révolutionnaire
 tion française, Toulouse, 1976, pp. 105-120.
 olomon, de Dauendorf, et de Jedélé d'Ober-
 e en Alsace (1790-1792)», *R.E.J.*, LXVIII,
 tre de l'histoire des persécutions religieuses:
 protestants et israélites en Alsace au début
 : *l'histoire du protestantisme français*, n° 52,

70. Rodolphe Reuss, *Souvenirs historiques: Seligmann Alexandre ou les tribulations d'un israélite Strasbourgeois sous la Terreur*, Strasbourg, 1879-1880. — C.R. par I. Loeb, *R.E.J.*, I, 1880, p. 129; dans la même recension, p. 131, Loeb réfute un article pseudo-historique paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 mars 1880, t. 38, p. 392, qui implique les Juifs dans le complot royaliste de 1792 à Strasbourg.

71. Moïse Ginsburger, «Arrêtés du Directoire du département du Haut-Rhin relatifs aux Juifs (1^{er} sept. 1790-19 brumaire an III)», *R.E.J.*, LXXV, 1922, pp. 44-73.

72. Moche Catane, «Les communautés du Bas-Rhin en 1809», *R.E.J.*, CXX, 1961, pp. 321-343.

73. Robert Anchel, «Contribution levée en 1813-1814 sur les Juifs du Haut-Rhin», *R.E.J.*, LXXXII, 1926, pp. 495-502.

74. Israël Lévi, «Napoléon 1^{er} et la réunion du Grand Sanhédrin», *R.E.J.*, XXVIII,

Le peuplement juif en Alsace et en Lorraine sous l'Empire est longuement évoqué par S. Posener dans une étude au titre très général, qui se fonde sur les statistiques consistoriales conservées dans la série F¹⁹ des Archives nationales. Procédant au relevé des Juifs résidant dans l'Empire, l'auteur s'est attaché à démontrer la densité du peuplement dans l'Est de la France : 55 % des Juifs français résident en Alsace en 1811, mais ce pourcentage monte à 78 % si l'on y joint Metz et la Lorraine. S. Posener tire de ses comparaisons entre la population globale des localités et le chiffre des Juifs recensés des conclusions intéressantes, mais ses calculs aboutissent à des résultats compliqués et obscurs ; il tente également une statistique à partir des chiffres du recensement de 1784 : cette partie de son étude, pourtant très originale, ne tient pas compte de toutes les données et rend sa théorie sur l'évolution du peuplement de 1784 à 1811 assez fragile⁷⁵.

L'histoire événementielle du XIX^e siècle n'est abordée qu'avec un seul article de Moïse Ginsburger, en réaction contre une étude sur les émeutes anti-juives de 1848 parue dans l'*Elsässische Monatschrift für Geschichte des Vaterlands* ; l'auteur montre que ces mouvements populaires n'eurent pas seulement lieu dans le Sundgau, où le rôle des Juifs comme intermédiaires était encore important, mais également dans le Bas-Rhin (à Mutzig, Quatzenheim et Brumath). Les documents tirés de la série M des Archives départementales témoignent de l'attitude des autorités, résolues à maintenir l'ordre, mais aussi de celle de la Suisse fort réticente pour accorder un éventuel droit d'asile aux Juifs des localités proches de la frontière⁷⁶.

Le judéo-alsacien est aujourd'hui une langue très menacée ; la disparition du judaïsme rural et la méconnaissance de l'hébreu en ont fait un dialecte uniquement parlé, dont les témoignages écrits sont devenus rarissimes. Le grand-rabbin Emmanuel Weill lui a consacré un travail lexicographique important, qui donne l'origine des termes issus de l'hébreu et de l'araméen, complété par un recueil alphabétique des locutions et des mots les plus courants⁷⁷. Ce travail a été corrigé et complété

1894, pp. 265-280. — I. Loeb, « Réflexions sur les Juifs », *R.E.J.*, XXVII, 1893, pp. 1-29 et 161-179 ; XXVIII, 1894, pp. 1-31 et 161-185 ; XXIX, 1894, pp. 1-26 à part, Paris, 1894.
 75. S. Posener, « Les Juifs sous le Premier Empire », *R.E.J.*, XCIII, 1932, pp. 192-214 ; XCIV, 1933, pp. 155-156.
 76. Moïse Ginsburger, « Troubles contre les Juifs d'Alsace en 1848 », *R.E.J.*, LXII, 112, pp. 109-117.
 77. Emmanuel Weill, « Le Yidisch alsacien-lorrain », *R.E.J.*, LXX, 1920, pp. 180-194 ; LXXI, 1920, pp. 66-88 et 165-189 ; LXXII, 1921, pp. 65-88 ; à part, Paris, 1921, 92 p.

78. N. Porges, « Remarques sur le » pp. 192-200 ; E. Weill, « Quelques observations », pp. 201-202.
 79. Honel Meiss, *À travers le dialecte L'honneur judéo-alsacien*, Paris, 1933 ; A. Schwab, *Das noch mit Weiss (Th.)*, « Das » *schichte, Sprach und Literatur in Elsass-Graphie*, et C. W. Faber, « Zur Judensprache », pp. 316-318.
 80. Moïse Schwab, « Les incunables de l'Impression hébraïque en France », *R.E.J.*, XVIII, 1889, pp. 316-318.
 81. Joseph Bloch, art. cité (voir plus haut « L'Impression hébraïque en France »).

par N. Porges, notamment sur de mologie ; l'auteur donne également quels il a fait appel à ses collègues slaves ; M. E. Weill y a répondu à de ses corrections⁷⁸. Ce premier tentative sans lendemain : les ouvrages et A. Zivi sont amusants et utiles regrette Paul Lévy se borne à l'aurait pourtant déjà tenté deux fois encore beaucoup à faire dans ce bonne connaissance de l'hébreu souabe⁷⁹.

Les impressions hébraïques en quelques éléments sur ce problème Schwab à ses recherches sur les inscriptions de Haguenau ainsi que plusieurs Gruss a également résumé les cc Les inscriptions hébraïques n'ont pas systématiquement ; mis à part l'article Haguenau. Le compte rendu de l'article inscriptions médiévales, et une consignée à l'époque au Musée. Les conversions juives au catholicisme les sollicitations de la monarchie Haguenau, dont les efforts en

en Lorraine sous l'Empire est longue-une étude au titre très général, qui toriales conservées dans la série F¹⁹t au relevé des Juifs résidant dans démontrer la densité du peuplement Juifs français résident en Alsace en 8% si l'on y joint Metz et la Lorraine. entre la population globale des locas des conclusions intéressantes, mais tats compliqués et obscurs; il tente des chiffres du recensement de 1784: t très originale, ne tient pas compte éorie sur l'évolution du peuplement

siècle n'est abordée qu'avec un seul tion contre une étude sur les émeutes : *sässische Monatschrift für Geschichte* ces mouvements populaires n'eurent a, où le rôle des Juifs comme inter- nais également dans le Bas-Rhin (à . Les documents tirés de la série M gment de l'attitude des autorités, réso- i de celle de la Suisse fort réticente 'asile aux juifs des localités proches

ti une langue très menacée; la dis- connaissance de l'hébreu en ont fait . les témoignages écrits sont devenus uel Weill lui a consacré un travail ne l'origine des termes issus de l'hé- un recueil alphabétique des locutions le travail a été corrigé et complétée

r les Juifs», *R.E.J.*, XXVII, 1893, pp. 1-29 et ; XXIX, 1894, pp. 1-26 à part, Paris, 1894. r Empire», *R.E.J.*, XCIII, 1932, pp. 192-214;

les Juifs d'Alsace en 1848», *R.E.J.*, LXII,

en-lorrain», *R.E.J.*, LXX, 1920, pp. 180-194; 1921, pp. 65-88; à part, Paris, 1921, 92 p.

par N. Porges, notamment sur des questions de prononciation et d'éty- mologie; l'auteur donne également tout une série d'exemples, pour les- quels il a fait appel à ses connaissances des langues germaniques et slaves; M. E. Weill y a répondu courtoisement, en refutant quelques-unes de ses corrections⁷⁸. Ce premier essai de classification est resté une tentative sans lendemain: les ouvrages de Honel Meiss, Simon Debré et A. Zivi sont amusants et utiles, mais sans prétention scientifique; le regretté Paul Lévy se borne à l'historique de cette langue dont l'étude avait pourtant déjà tenté deux érudits à la fin du XIX^e siècle. Il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine qui exige évidemment une bonne connaissance de l'hébreu et de la dialectologie alémanique et souabe⁷⁹.

Les impressions hébraïques en Alsace ont été peu étudiées; on trouve quelques éléments sur ce problème dans l'article consacré par Moïse Schwab à ses recherches sur les incunables où sont cités une impression de Haguenau ainsi que plusieurs imprimeurs strasbourgeois. M. Noe Gruss a également résumé les connaissances actuelles sur l'Alsace dans un tableau plus général⁸⁰.

Les inscriptions hébraïques n'ont guère fait l'objet d'un recensement systématique; mis à part l'article de J. Bloch sur le cimetière de Ha- guenau. Le compte rendu de l'article d'Euting, paru en 1888, cite quatorze inscriptions médiévales, et une mention de l'inscription strasbourgeoise conservée à l'époque au Musée Lorrain⁸¹.

Les conversions juives au catholicisme ont été peu nombreuses malgré les sollicitations de la monarchie et l'attrait pécuniaire qui s'y attachait. I. Loeb retrace l'étrange aventure de Borach Lévy, juif originaire de Haguenau, dont les efforts en vue de répudier son épouse restée en

78. N. Porges, «Remarques sur le Yiddisch alsacien-lorrain», *R.E.J.*, LXXII, 1921, pp. 192-200; E. Weill, «Quelques observations sur les remarques précédentes», *ibid.*, pp. 201-202.

79. Honel Meiss, *A travers le dialecte judéo-alsacien*, Nice, s.d. (1928); Simon Debré, *L'humour judéo-alsacien*, Paris, 1933; A. Zivy, *Elsaesser Yiddisch*, Bâle, 1966. On consultera encore avec profit Weiss (Th.), «Das elsasser Judendeutsch», dans *Jahrbuch fuer Geschichte, Sprach und Literatur in Elsass-Lothringen*, t. 12, 1896, pp. 121-182 (avec bibliographie), et C. W. Faber, «Zur Judensprache im Elsass», dans *Ibid.*, t. 13, 1897, pp. 171-183.

80. Moïse Schwab, «Les incunables hébreux», *R.E.J.*, III, 1881, pp. 75-93; Noë Gruss, «L'Imprimerie hébraïque en France», *R.E.J.*, CXXV, 1966, pp. 77-91.

81. Joseph Bloch, art. cité (voir plus haut, p. 91, note 27). Julius Euting, «Ueber die aelteren hebraeischen Steine im Elsass», dans *Festschrift zur Feier des 350. jaehrigen Bestehens des Protest. Gymnasiums*, Strasbourg, 1888, pp. 229-246. C.R. par D. Kaufmann, *R.E.J.*, XVIII, 1889, pp. 316-318.

Alsace, défrayèrent la chronique scandaleuse parisienne de 1752 à 1758; Loeb en profite pour exposer la doctrine canonique en matière de remariage d'un converti et les commentaires des docteurs de la Tora sur l'apostasie⁸².

La rareté des conversions au XVII^e siècle a été mentionnée par George Livet dans sa thèse récente : trois seulement pour les années 1692, 1694 et 1711⁸³; mais ces citations ne proviennent pas d'un dépouillement systématique des registres paroissiaux, d'ailleurs impossible à réaliser comme le souligne M. Robert Weyl, dans l'article qu'il consacre aux conversions juives — qu'il estime relativement nombreuses. L'auteur fonde sa documentation sur les registres des paroisses Saint-Laurent et Saint-Louis de Strasbourg, où il a relevé quarante-cinq baptêmes entre 1685 et 1783, mais pour une bonne part intervenus à la fin du XVII^e siècle⁸⁴. M. Weyl cite également d'autres cas de conversions mentionnés à travers l'Alsace, à Obernai, Rosheim, Westhoffen, Hemingue ou Rouffach : il rappelle aussi la législation en vigueur concernant les enfants illégitimes, en l'occurrence la lettre de Choiseul au Conseil Souverain du 27 juillet 1767. L'auteur a tout à fait raison de montrer que les enlèvements d'enfants, parce qu'ils n'étaient pas comptabilisés, ont été minimisés : les propositions générales protestaient encore vigoureusement contre cette pratique lors de l'élaboration des Lettres-Patentes de 1784, et on sait que cette funeste coutume se perpétua sous la Révolution⁸⁵.

Les convertis se recrutent souvent parmi les juifs étrangers, que la législation royale laissait sans protection et que de nombreuses ordonnances tentèrent d'expulser de la province. Mais parmi les nombreux cas cités par l'auteur se trouvaient aussi des conversions de juifs tolérés dont les motivations sont d'ordre familial ou sentimental. Les sources ne disent jamais si les conversions sont sincères, l'essentiel de la politique royale étant de les favoriser, comme celle des protestants, par l'octroi d'une pension. M. Weyl pense que la formation de la Nation Juive, au milieu du XVIII^e siècle, provoqua un ralentissement des conversions grâce à l'amélioration des conditions juridiques des Juifs : explication

82. Isidore Loeb, « Borach Lévi », *Annuaire S.E.J.*, III, 1884, pp. 273-334; bibliographie et sources imprimées sur cette affaire dans *Franco-Judaita*, ouv. cité, pp. 50-51.
83. Georges Livet, *L'intendance d'Alsace sous Louis XIV*, Paris, 1956, p. 785.
84. Robert Weyl, « Baptêmes de Juifs à Strasbourg au XVIII^e siècle », *R.E.J.*, CXXXVIII, 1979, pp. 190-197.
85. Voir l'article de R. Reuss, cité plus haut, note 67 dont M. Weyl donne le dénouement inconnu de Reuss à l'époque. M. Weyl cite d'autres raps de ce genre mentionnés dans les actes du Directoire du Bas-Rhin.

très plausible qu'il faut replacer à et économique.
Au cours de cette description, moins énumérative possible, nous de la recherche en histoire juive travaux publiés par la Société des aux principales contributions qui riaux réunis depuis un siècle; ce à ne traiter que les grandes lignes ou des études qui n'étaient pas e Cette évolution, on doit le reconnaître, surtout si on compare l'années 1880 avec l'ample moisson thèmes qui apparaissent dans ce de l'histoire d'Alsace ont été délégués sont sorties d'un oubli; célèbres documents ont mis à la disposition des recherches plus poussées. C conserver à la *Revue* un niveau ont, en général, peu vieilli, bien attribuée à la rareté des travaux L'ambition justifiée de la *Revue* l'angle scientifique a été fidèlement ment évite le recours à l'école allemande apport a toujours été de grande importance. Cependant, pour très positif quelques imperfections qu'il serait d'abord, qui n'a jamais été très o de détail et la synthèse, remarquable histoire médiévale, de même que grandes sacrifiées. Après un certain heim et la première moitié du XV^e siècle, et sur l'histoire révolutionnaire s'être surtout porté sur la période contemporaine a été complètement now, d'ailleurs très mal connu e D'un autre côté, le grand nombre de conclusions, masque mal une rigueur. Peu d'auteurs, parmi lesq

adaleuse parisienne de 1752 à 1758; doctrine canonique en matière de mentaires des docteurs de la Tora

siècle a été mentionnée par George ulement pour les années 1692, 1694 roviennent pas d'un dépouillement ux, d'ailleurs impossible à réaliser l, dans l'article qu'il consacre aux ivement nombreuses. L'auteur fonde es paroisses Saint-Laurent et Saint-quarante-cinq baptêmes entre 1685 ntervenus à la fin du XVII^e siècle⁸⁴. de conversions mentionnés à travers haffen, Hemingue ou Rouffach: il ir concernant les enfants illégitimes, au Conseil Souverain du 27 juillet e montrer que les enlèvements d'en- nptabilisés, ont été minimisés: les e vigoureusement contre cette pra- s-Patentes de 1784, et on sait que us la Révolution⁸⁵.

t parmi les juifs étrangers, que la tion et que de nombreuses ordon- rovince. Mais parmi les nombreux assi des conversions de juifs tolérés imilial ou sentimental. Les sources nt sincères, l'essentiel de la politique e celle des protestants, par l'octroi la formation de la Nation Juive, un ralentissement des conversions is juridiques des Juifs: explication

S.E.J., III, 1884, pp. 273-334; bibliographie *anco-Judaica*, ouv. cité, pp. 50-51. *us Louis XIV*, Paris, 1956, p. 785. *sbourg au XVIII^e siècle*», *R.E.J.*, CXXXVIII,

it, note 67 dont M. Weyl donne le dénoue- cite d'autres raps de ce genre mentionnés

très plausible qu'il faut replacer aussi dans son contexte démographique et économique.

Au cours de cette description, que nous avons essayé de rendre la moins énumérative possible, nous avons tenté de retracer l'évolution de la recherche en histoire juive alsacienne, non seulement grâce aux travaux publiés par la Société des Études Juives, mais aussi par rapport aux principales contributions qui ont pu bénéficier des nombreux matériaux réunis depuis un siècle; ce faisant nous avons dû nous résigner à ne traiter que les grandes lignes, laissant dans l'ombre des ouvrages ou des études qui n'étaient pas en rapport direct avec notre propos.

Cette évolution, on doit le reconnaître, est certainement très remarquable, surtout si on compare la faible portée des connaissances des années 1880 avec l'ample moisson de sujets abordés et la variété des thèmes qui apparaissent dans cette recension; des secteurs importants de l'histoire d'Alsace ont été défrichés puis explorés, des personnalités célèbres sont sorties d'un oubli injuste, de nombreuses publications de documents ont mis à la disposition des historiens une ample matière à des recherches plus poussées. Grâce au souci constant des éditeurs de conserver à la *Revue* un niveau élevé de bonne érudition, les articles ont, en général, peu vieilli, bien que cette qualité puisse être également attribuée à la rareté des travaux ultérieurs.

L'ambition justifiée de la *Revue* de n'aborder l'histoire juive que sous l'angle scientifique a été fidèlement maintenue, et si elle n'a pas entièrement évité le recours à l'école allemande, force est de reconnaître que cet apport a toujours été de grande qualité.

Cependant, pour très positif qu'il soit, ce bilan présente néanmoins quelques imperfections qu'il serait vain de nier. L'éventail chronologique, d'abord, qui n'a jamais été très ouvert: mis à part deux ou trois articles de détail et la synthèse, remarquable, de Max Ephraïm sur Strasbourg, l'histoire médiévale, de même que l'archéologie et l'épigraphie, sont de grandes sacrifiées. Après un certain enjouement pour Joselmann de Rosheim et la première moitié du XVI^e siècle, l'intérêt de la recherche semble s'être surtout porté sur la période monarchique, essentiellement au XVIII^e siècle, et sur l'histoire révolutionnaire ou impériale; en outre, la période contemporaine a été complètement négligée: l'influence de Simon Dubnow, d'ailleurs très mal connu en France, peut être considérée comme à peu près nulle.

D'un autre côté, le grand nombre d'études de détail, souvent dépourvus de conclusions, masque mal une certaine absence de perspective historique. Peu d'auteurs, parmi lesquels on rangera par exemple Maurice

Libert, ont su éviter le piège de la « cristallisation » sur le problème juif, extrait de son contexte politique et socio-économique; ce défaut de méthodologie a déjà été relevé par le professeur Salo W. Baron dans les années 1930, à propos de l'histoire juive en général, et n'est donc pas particulier au domaine qui nous occupe ici. La plupart des historiens, formés à l'école du XIX^e siècle, se sont laissés porter par un « judéo-centrisme » naturel, pour lequel ils ont parfaitement su utiliser les méthodes d'érudition traditionnelles, mais non pas les dépasser.

Enfin, on ne peut manquer de relever une divergence de plus en plus marquée entre l'historiographie juive et le développement des études alsatiques générales; à partir du début du siècle, la *Revue* ne recueille qu'un écho très affaibli des publications concernant l'Alsace; le monopole de fait de Moïse Ginsburger, qui régna sur les études locales pendant près de quarante ans, et le manque de spécialistes, ont certainement masqué cette insuffisance aux observateurs parisiens. Cet effort de mise à jour a été repris, il faut le souligner, après la Seconde guerre mondiale, et reste l'un des objectifs de la rédaction.

Il serait tout à fait injuste, cependant, de reprocher à la *Revue* de n'avoir pas joué un rôle de promoteur qu'elle n'a jamais revendiqué; elle s'est contentée d'être le reflet d'une situation caractérisée par l'absence d'une véritable école historique prête à prendre le relai des pionniers, par la marginalité des études juives au sein de la recherche universitaire et, il faut bien l'avouer, par le désintérêt de beaucoup de juifs alsaciens pour leur propre passé. Cette situation n'est plus tout à fait la même aujourd'hui, alors même que de nombreux facteurs très positifs permettent de constater un renouveau des études juives; il faut souhaiter que l'histoire d'Alsace continue de figurer au rang honorable où elle a tenu sa place, tout en bénéficiant des nouvelles orientations de l'historiographie actuelle.